



Fribourg illustré

Organe indépendant paraissant une fois par mois
Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.
Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg - Pierre Ruprecht
Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851
Rédacteurs responsables : { Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66
{ Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

REVUE de FRIBOURG

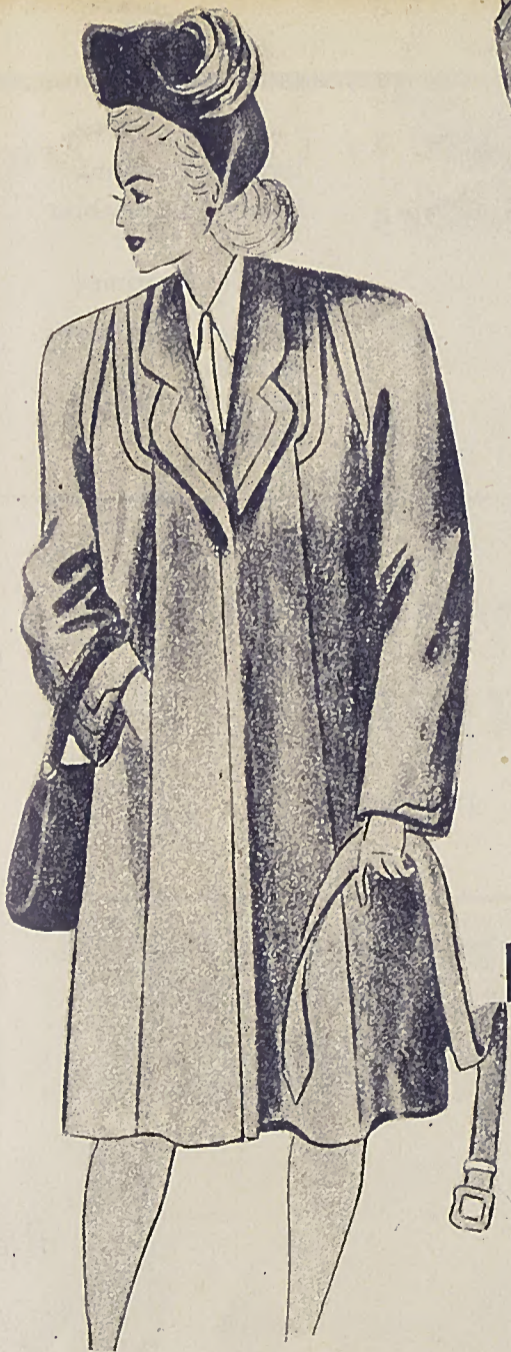
De l'élégance au

Pratique

Un des manteaux modèle de notre collection
qui vous enchantera.

Harmonie des teintes et tissus.
Nos conseillères se feront une joie de vous
orienter sur votre choix.

149.- 135.- 129.-



Le tailleur de bon goût

Vous trouverez dans notre grand choix
de costumes, de la qualité, du chic, une belle
variété de façons exécutées minutieusement

Tous tissus en teintes modes.

148.- 129.- 115.-

KNOPF

FRIBOURG

TOUR DE PISTE

La condition humaine est rendue misérable par l'insécurité et la crainte. Nous sortons d'un cauchemar dont le seul bénéfique était l'espoir que ne se renouvelleraient plus les erreurs et les conditions qui l'avaient rendu possible. Il a fallu promptement déchanter. L'espoir est mort. Les yeux du monde sont maintenant fixés à Moscou, et chacun se demande quel équilibre sortira de cette conférence qui permettra à la paix problématique de se maintenir sur la nouvelle corde raide que nous venons de lui tendre. Dans un monde prodigieusement bien organisé, où les richesses naturelles, les possibilités d'investigations, de recherches et de réalisations offertes au génie de ses habitants sont immenses, dans un monde où nous naissons, mais que nous n'avons pas construit, où l'ordre naturel et le rythme immuable demeurent une leçon constante à l'esprit observateur, un équilibre magnifique entre la richesse et le travail, les soucis et les joies, entre les devoirs et les plaisirs, les satisfactions et les tristesses eut pu s'établir entre les individus, et la même harmonie régner entre les peuples. L'homme lui-même a créé les conditions de son sort misérable. Lui-même a inversé les rythmes naturels par ses interventions égoïstes, il a créé les frontières entre les nations, qui n'existaient pas dans la nature. Du même coup il a suscité l'esprit de méfiance. Autant de nations : autant de méfiances. Autant de nations ethniquement et politiquement séparées par ces cloisons artificielles que sont les frontières, autant de groupes de loups ligés contre d'autres groupes de loups, groupes d'hommes agissant comme les bêtes, les uns envers les autres, n'ayant malgré la civilisation et l'intelligence dont ils s'honorent d'autres lois que celle du Wild ou de la jungle, où le plus fort triomphe.

Ce fut le grand espoir de la fin de cette guerre, que cet ordre de choses allait enfin changer, et qu'un état différent dans les relations entre les nations allait s'établir, ouvrant du même coup à l'espèce humaine, le chemin vers son ascension et vers sa voie claire. Ce ne fut pas seulement parce que la tragédie avait pris fin que les millions d'hommes et de femmes ont crié leur allégresse en ce début de mai 1945. C'était avant tout parce que chacun avait compris la leçon qui découlait de ce drame, tous étaient sûrs que sur les ruines et la mort, l'aube d'un jour différent allait se lever, qui permettrait aux individus et aux nations, de vivre dignement, dans la libération de la crainte et de la méfiance, afin que toutes les forces de la vie puissent enfin être consacrées à la réalisation de buts positifs.

Moins de deux ans ont suffi pour l'anéantissement du bel espoir. Les hommes de ce siècle pas plus que ceux des autres siècles ne furent à la hauteur de la leçon qui leur fut donnée. Ils sont pourtant moins excusables. Parce qu'ils ont reçu comme avertissement, la leçon la plus explicite, la plus positive qui ait été soumise à la réflexion des gens. D'autant plus condamnables ils sont de ne pas savoir tirer les conclusions d'une telle leçon - qu'elle fut plus dure et plus tragique. Hommes de toutes les nations nés sur le même monde, en vertu des lois surhumaines dont la vérité nous échappe, serons-nous jusqu'à la fin, d'homme à homme et de nation à nation des causes d'anéantissement les uns pour les autres ? Quand donc comprendrons-nous, qu'il est inepte de penser que les risques sont pour les autres, et que nous y échapperons pour son propre compte, quand donc ferons-nous ce qui doit être fait pour que l'obscur maléfice qui semble attaché au sort de l'humanité soit dévié de son cours fatal ? Nous sommes tous responsables, parce

que tous passifs. Demain ce seront nos enfants qui subiront les effets de notre inertie, ce sont eux qui vivront l'avenir que nous leur préparons aujourd'hui, ce sont eux qui pâtiront de notre goût du moindre effort et de notre manque de courage. Nous avons vécu et vu l'affreux drame. S'il devait se renouveler, il serait pire, sans doute il serait une conclusion à la vie même de l'espèce humaine. Qu'avons-nous fait pour que cela ne soit pas possible ?

Nous avons crié notre espérance en mai 1945. Puis quand les fossoyeurs de l'espérance humaine sont venus, nous avons laissé faire et nous assistons apathiques à la comédie néfaste des conférences de nos capitales. Qu'a-t-on trouvé pour donner la paix aux hommes qui la désirent, et ceux-là sont l'immense majorité des vivants ?

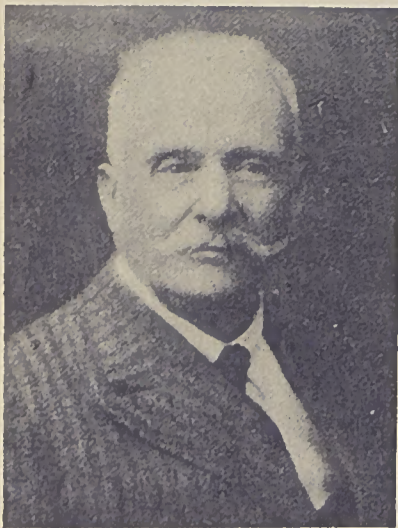
On crée deux blocs de peuples, on dose leur puissance, et l'on suppose que la crainte que l'une des parties inspire à l'autre réciproquement suffira à garantir la paix, parce qu'aucune des parties n'osera prendre le risque de susciter le choc. C'est l'équilibre intercontinental. L'équilibre continental à la merci duquel l'Europe mit sa sécurité dès 1918 nous est connu dans ses conséquences. L'Angleterre avait su se faire l'arbitre de cet équilibre savant, et joué sur les deux tableaux. Et maintenant, parce qu'on a augmenté la puissance de chacun des deux blocs en présence, on voudrait nous faire croire que le résultat sera différent ?

Il y a des millions d'hommes à la face du monde qui désirent vivre un sort normal. Il y a des millions de mères qui veulent pour leurs enfants un avenir clair et une vie meilleure. Il y a des millions d'êtres humains partout, dans tous les lieux de la terre, qui aspirent intensément à la libération de la crainte et à la délivrance de l'angoisse. Ils veulent une vie conforme à ce qu'ils sentent possible, conforme à la vérité et à leurs aspirations, conformes à leur conscience et à cette voix intérieure qui leur crie qu'une autre voie pourrait être ouverte, et conforme aux indications de leur morale et de leur intelligence, qui leur indique que l'humanité marche irrésistiblement vers de nouveaux abîmes, si on lui laisse suivre la pente où on l'a engagée. C'est un drame effrayant de constater que ces gens-là sont les plus nombreux, qu'avec ceux-là on construirait un monde nouveau propre à l'épanouissement d'un avenir différent, où la vie pourrait se développer selon le rythme normal.

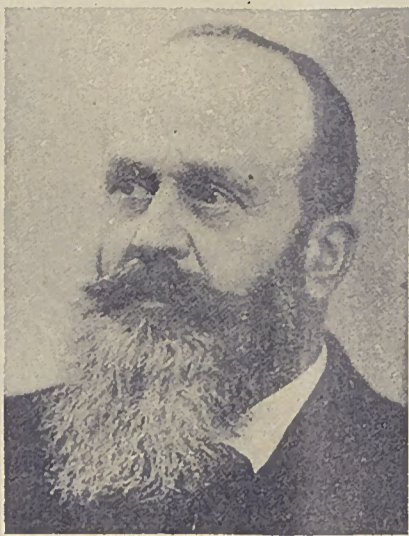
Et pourtant, ce n'est pas la volonté de ceux-là qui s'exprime quand il s'agit de déterminer le sort du monde. Ce sont des politiciens, des hommes de parti, des gens d'affaires et des théoriciens de toutes sortes qui décident de la voie des peuples. Après viennent les mobilisations et les guerres, où les autres donnent leurs forces et leur vie, et où meurent leurs espoirs.

Nous, les plus nombreux, ceux qui aspirent à des demains meilleurs, qui sommes prêts à nous comprendre mieux, à nous aimer plus, qui désirons de toutes nos forces que la grande loi de la fraternité humaine, la seule qui donnera au monde la réalisation d'un destin mieux compris, soit établie parmi tous, ne trouverons-nous jamais le moyen d'exprimer et d'imposer nos idéaux ? En face des politiques, des ambitions et des orgueils, des égoïsmes et des inepties, le point de vue sain, honnête, l'aspiration fervente de ceux qui veulent autre chose que ce qu'on nous prépare, ne pourra-t-il jamais prévaloir ?

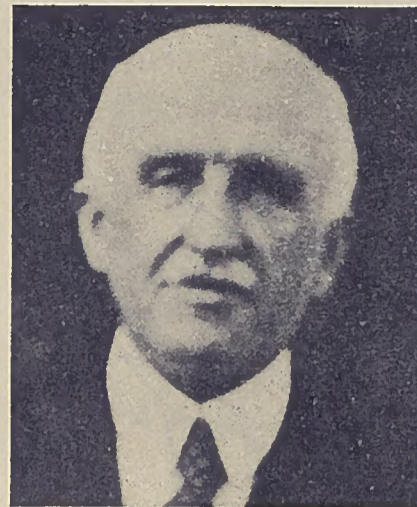
Ou sommes-nous indéfiniment condamnés à vivre la fatalité inexorable qui s'attache au destin du monde, sans que nous puissions rien faire pour que soit dissipée une fois la malédiction attachée à ce destin ?

M. Gaston von der Weid

Descendant d'une famille patricienne de Fribourg, M. Gaston von der Weid était l'un des doyens de notre ville. C'était un homme parfaitement courtois et respecté. Il était un visage caractéristique de Fribourg. Il s'en est allé au bel âge de 86 ans. Tous ceux qui ont connu M. Gaston von der Weid, garderont de lui un bon souvenir.

M. Joseph Handrick

M. Joseph Handrick, maître-relieur n'est plus. Nous ne reverrons plus son bon visage d'artisan attaché à la pratique de son beau métier. C'était un homme estimé et serviable. Il exerçait son art à Fribourg depuis une trentaine d'années. Caractère ouvert, il comptait de nombreux amis qui le regrettent sincèrement. Il aimait le chant et il était un membre attaché de la Mutuelle.

M. Max Esseiva

M. Max Esseiva est mort à l'âge de 76 ans. Il tint une grande place dans la vie de notre ville. Grand travailleur, il consacra ses forces au développement de son commerce, qu'il conduisait avec compétence, probité, et un sens avisé des affaires. Nature généreuse, M. Esseiva s'est beaucoup dévoué aux œuvres charitables. Il s'occupa en particulier du Charitable Grand Hôpital des Bourgeois, avec assiduité. C'est un bon citoyen de Fribourg qui n'est plus.

M. Eugène Kolly

Employé à l'Office Communal du travail depuis 1938, M. Eugène Kolly se révélait bientôt un fonctionnaire consciencieux, compréhensif et affable, que regrettent ses chefs qui pouvaient compter sur lui, et ses collègues de travail qui l'aimaient beaucoup. Tous ceux qui ont été en rapports avec M. Eugène Kolly, n'oublieront pas le préposé à l'Office du Travail de Fribourg, qui savait allier les qualités de cœur à l'exactitude et à la persévérance de l'excellent fonctionnaire.

M. Martin Bersier

Une silhouette bien connue de tous les Fribourgeois vient de disparaître: Le sergent-fourrier de gendarmerie Martin Bersier vient d'être enlevé à l'affection des siens et à l'estime de ses chefs et collègues, après une belle carrière de près de 50 années de service. Le Corps de gendarmerie perd en lui un homme de confiance et de devoir. M. Bersier était apprécié aussi de la population. Notre photo à droite fut prise au cours d'une manifestation officielle. Le sergent-fourrier Bersier est en tête, comme on avait l'habitude de le voir depuis bien des années.

**M. Jean de Modzelewski**

A Fribourg où il vivait retiré depuis 1938, s'est éteint M. J. de Modzelewski, ancien ministre plénipotentiaire de Pologne en Suisse. Ce diplomate était attaché à notre ville qu'il aimait. Il y fit une partie de ses études. Très connu à Fribourg où il jouissait de la considération générale. M. de Modzelewski était un fervent patriote. Il s'employa durant toute sa carrière, à rendre plus cordiaux et plus étroits les liens qui unissaient la Pologne et la Suisse, qu'il considérait comme sa seconde patrie.

L'imprimerie des Arcades

TÉLÉPHONE 23894

livre rapidement à prix raisonnables

tous les imprimés

aux administrations, sociétés, industriels et artisans

La Biscuiterie

Schöni

vous offre de la marchandise de qualité

Mélange populaire : Fr. 3.- la livre
Mélange Flora : Fr. 3.25 la livre
Mélange Thé : Fr. 3.50 la livre
Assortiment fin : Fr. 4.50 la livre
Assortiment Maison: Fr. 5.50 la livre

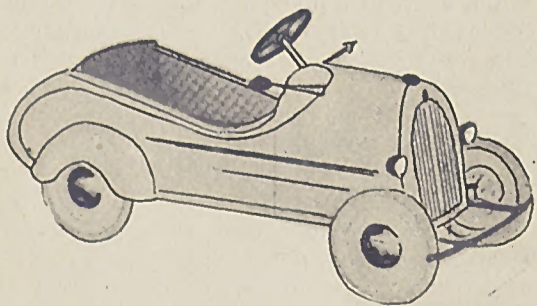
Tresses - Tourtes - Coques de Merinques - Zwiebacks

Rue du Tir 12 Téléphone 225 81

SERRURERIE D'ART ET BATIMENTS

H. SCHNETZLER

Impasse des Rosiers 19 Tél. 21116 FRIBOURG

**JOUETS****F. Rodi**55 Bd de Pérolles - Téléphone 233 20
FRIBOURG

Grand choix en jouets mécaniques, jeeps, etc., animaux en matière plastique et en bois, écuries, jardins zoologiques, attelages, chevaux à balancoire, draisines, autos à pédales, tricycles WISA-GLORIA, — boîtes de constructions métalliques, MECCANO-STOKYS-BUCO et avions
Chemins de fer électriques et à horlogerie

Les jouets « WISA-GLORIA » sont ma spécialité.

Grand choix en poussettes, pousse-pousse de poupée.

— Demandez le catalogue.

Saly Bloch

Chemises popeline

★

Chemises travail

★

Salopettes etc.

Téléphone 215 95

Route des Alpes

SALY BLOCH

TISSUS - CONFECTION





SPORT FRIBOURGEOIS

Cross-country du Club Athlétique



Le 16 mars dernier, le Club Athlétique de Fribourg a fait disputer son épreuve annuelle de cross-country, sur des parcours variant de 3 à 7 km. suivant les catégories de concurrents. Sur notre photo à gauche en haut, on voit le départ des « cracks » et vétérans. A gauche, ce sont les pistards et juniors du Club Athlétique, qui se préparent à leur épreuve qui vit la victoire de Léo Aeby. A droite, cet instantané intéressant, pris dans le parcours en forêt nous montre le vainqueur de l'épreuve de 7 km. C'est Walter Michel, de Villaret, qui a lâché tous ses concurrents et terminera seul avec une notable avance sur son suivant.



Photo à droite en haut : les chronométreurs. Debout : MM. Georges Macheret, Oscar Hügli et Paul Macheret. Assis : M. Willy Neuhaus.

Tout pour l'enfant



Nos sincères remerciements à nos aimables clientes qui nous ont félicités pour notre jolie exposition faite à l'occasion de l'ouverture de notre nouveau magasin spécialisé

„**TOUT POUR L'ENFANT**“ à la rue de Romont 31

KNOPF

FRIBOURG

Les Fribourgeois au rallye du salon 1947



L'Association romande des troupes motorisées avait organisé à l'occasion du Salon de Genève, un rallye auquel ses sections ont participé. La section de Fribourg s'est classée en 3me rang dans cette compétition.

Notre photo en haut : les participants et leurs voitures au départ à la gare. De gauche à droite : MM. Pierre Auderset, Mareel Tissot, Paul Pythoud, Gaston Guérig et Gaston Pythoud fils.

Photo à gauche : dernier conciliabule avant le départ. MM. Auderset, Pythoud, Tissot, Pythoud fils et Guérig.



EDITH PIAF

A FRIBOURG

Le 14 mars, Edith Piaf et ses compagnons de la Chanson ont donné au Livio un festival de la chanson française. Edith Piaf est l'une des grandes artistes françaises de ce moment, sinon la plus grande. Il n'est pas d'interprète plus directe, plus personnelle et plus pathétique de ce genre de la chanson qu'elle honore de son talent exceptionnel. Petite femme toute menue, elle n'est parée d'aucun des attraits extérieurs dont sont avantagées souvent les artistes, si ce n'est son regard prenant et intelligent et son visage extrêmement expressif. Mais dès qu'elle paraît, le talent parle, lui seul simplement, et lui seul compte désormais tant que durent les instants où elle occupe la scène. Les compagnons de la Chanson ont occupé une partie du programme. Ce fut un enchanement. Nous souhaitons que reviennent à Fribourg ces artistes magnifiques.



Edith Piaf

Les Compagnons de la Chanson, dans un numéro burlesque.

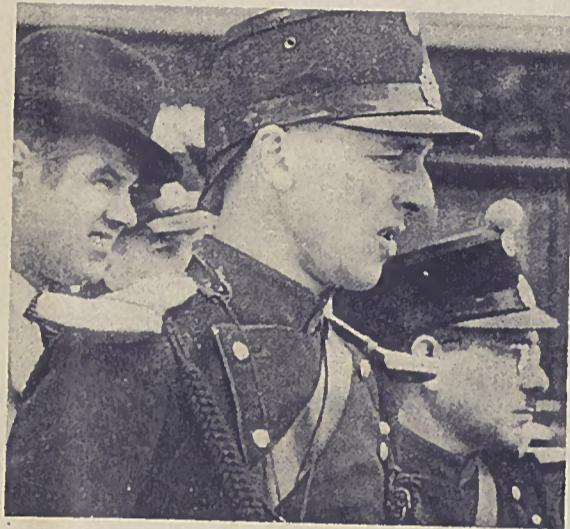


Tireurs et musiciens

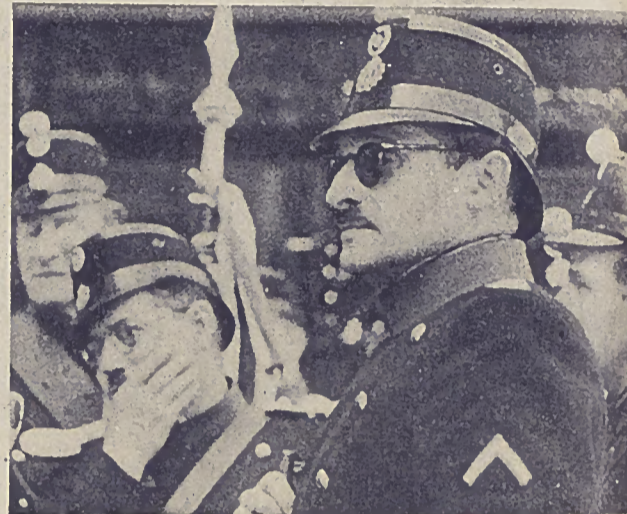
Le 23 mars dernier, la Landwehr donnait son grand concert traditionnel. Le même jour avait lieu à Fribourg l'assemblée des délégués des sections de la Société cantonale des tireurs fribourgeois. A l'issue de la répétition qui précéda le concert, la Landwehr a conduit allègrement le cortège des délégations dans les rues de notre ville.



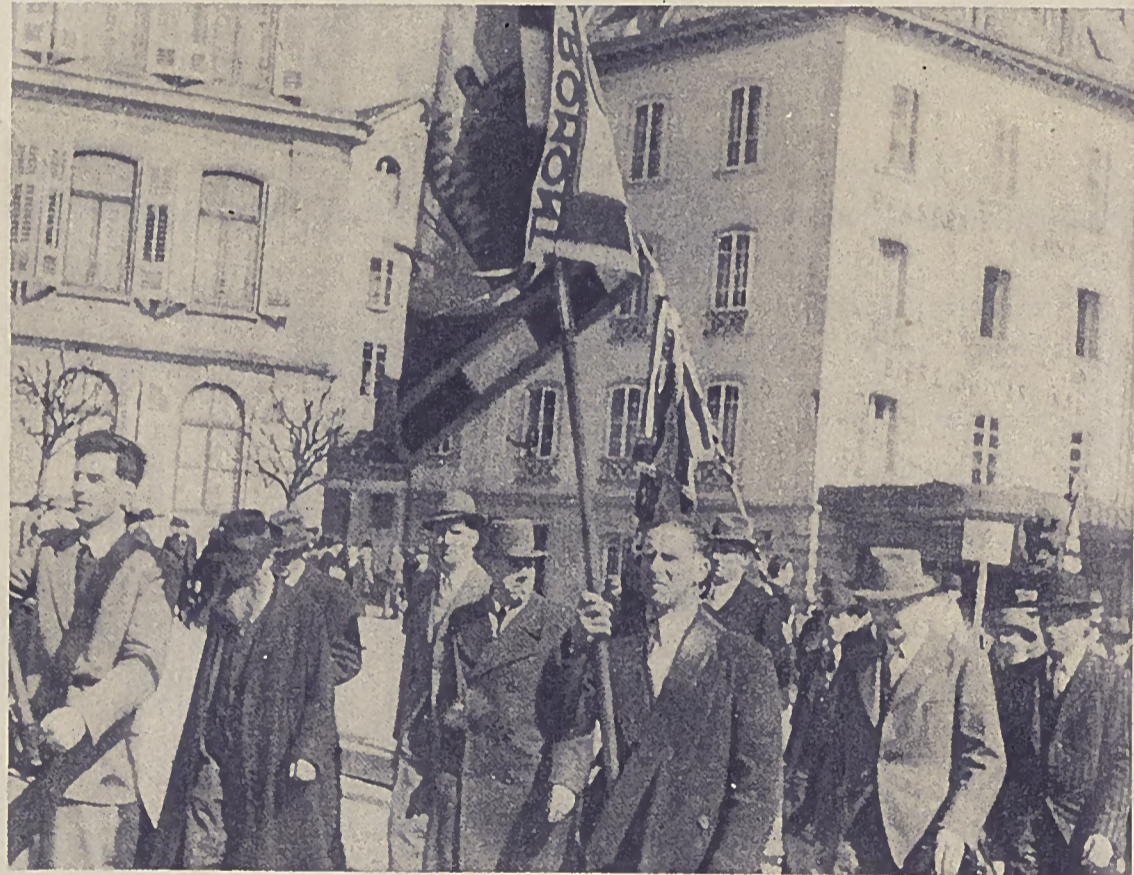
Instantané parmi les Landwehriens, après la répétition.



Au premier plan, M. Georges Aeby, directeur de la Landwehr.



Tout à gauche, le président de la Landwehr, Me René Duery.



La délégation de Romont au cortège de l'Assemblée des tireurs du 23 mars.

CYCLISTES ATTENTION

C'est votre intérêt d'acheter votre vélo et vos accessoires de première qualité, à des prix exceptionnellement avantageux, à la maison de confiance

W. WYSS

Place du Tilleul 156
FRIBOURG

Agences Titan, Mondia, Cilo



La mobilisation du Régiment de Fribourg

Le 17 mars avait lieu à Fribourg la mobilisation du Régiment 7, qui vient d'accomplir, dans la Singine, un cours de répétition dont tous les participants garderont un bon souvenir. De nouveaux chefs exerçaient pour la première fois leur commandement dans plusieurs unités. A l'heure où paraissent ces lignes, notre Régiment de Fribourg est démobilisé. Nous souhaitons à tous nos soldats un bon retour à leur foyer et une bonne reprise de contact après l'intermède militaire, avec leurs occupations habituelles.



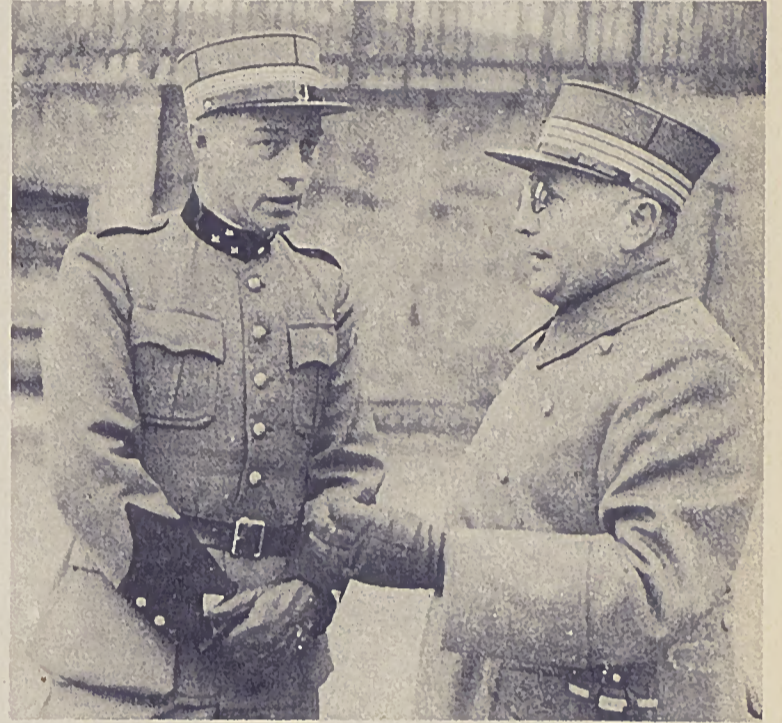
La riantare qui a présidé aux prises de drapeau des bataillons.



Après la prise de drapeau du Bat. 15, les hommes vont toucher leur matériel avant de rallier le lieu de leur cantonnement, situé à plusieurs heures de marche. A gauche, M. le conseiller d'Etat Corboz en conversation avec le cdt d'une compagnie.



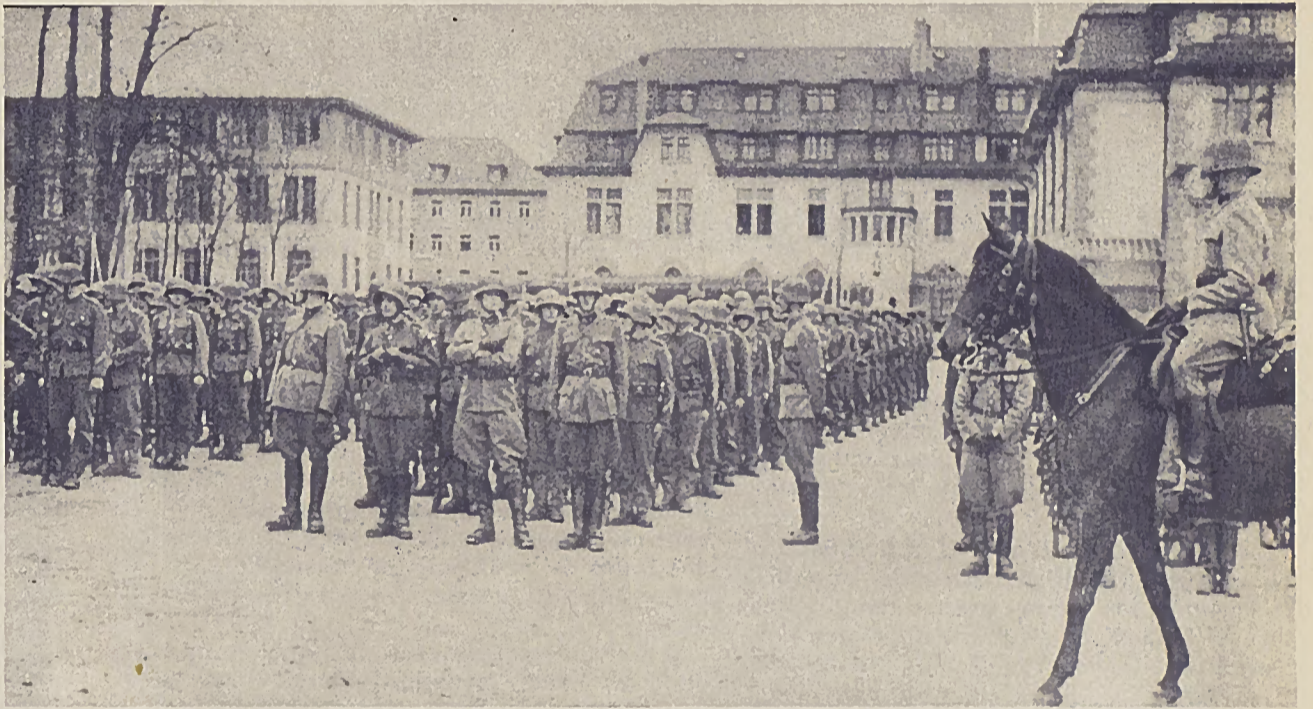
Un beau bataillon fribourgeois : le 15 à la prise du drapeau.



Le colonel Rémy, commandant du Régiment de Fribourg, en conversation avec le cap-aumônier Von der Weid, curé de ville de Fribourg.



Les trois grands : MM. les conseillers d'Etat Corboz et Glasson, et le colonel Rémy.



Le Bat. 16 se prépare à la cérémonie de la prise du drapeau. A droite, le cap. Bullet, d'Estavayer.

La marque de la qualité et des prix avantageux



GRAND CHOIX DE CONFECTION pure laine et atelier spécialisé pour vêtements sur mesure

A St-Martin, vêtements FRIBOURG

Place de la Gare Tél. 216 07



Modèle type américain, cuir box clair, Fr. 39.50

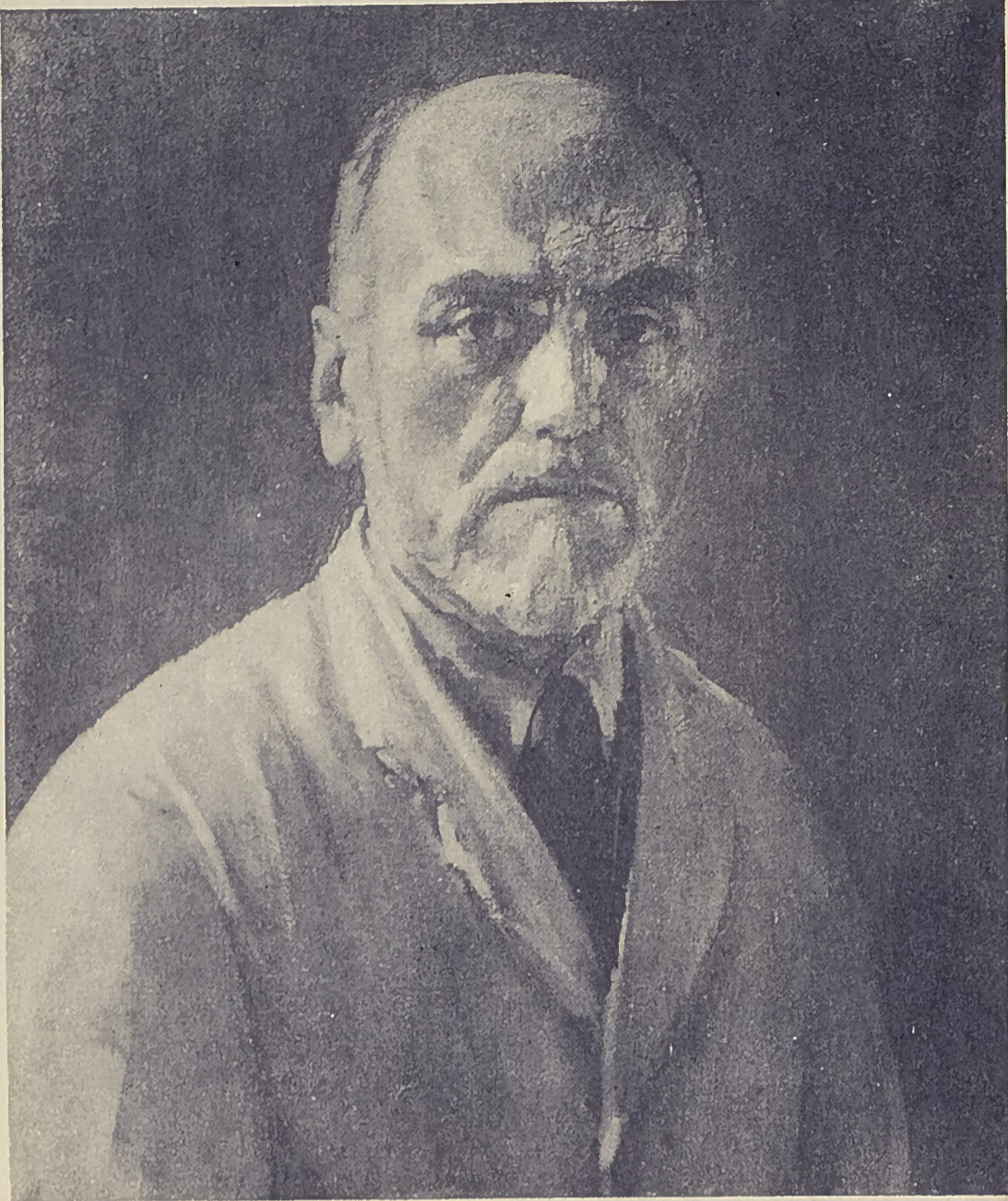
DOSSENBACH Aux Arcades Arrivages journaliers d'articles de printemps



Dimanche matin 16 mars : la messe pour les officiers et sous-officiers, célébrée dans la cour de l'Arsenal par le cap-aumônier Von der Weid.

+ Hiram Brulhart

IN MEMORIAM ARTISTE-PEINTRE
(1878-1947)



Hiram Brulhart : Auto-portrait

Un notoire et probe artiste vivait parmi nous : le peintre Hiram Brulhart. Après de nombreux mois de souffrances, courageusement supportées, il s'est éteint paisiblement dans la soirée du samedi 22 mars, entouré de la chaude affection des siens et unanimement regretté par tous ceux qui avaient eu le privilège et le plaisir de le connaître.

Avec lui, le pays de Fribourg perd un artiste d'un estimable et réputé talent, un peintre qui assura un lustre éclatant à son canton et, particulièrement, à sa capitale. Maintenant qu'il n'est plus, on peut, on doit mesurer toute la place choisie et vaste qu'il occupait au sein de l'élite artistique de chez nous.

Originaire d'Alterswyl, né à Fribourg le 14 octobre 1878, Hiram Brulhart entreprit le cycle de ses études secondaires au Collège St-Michel, où il obtint un diplôme de baccalauréat, après quoi, deux ans durant, il s'inscrivit à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Dès le Collège, où il se distingua dans les classes de dessin et fut l'un des élèves préférés du célèbre Joseph Reichlen, il sentit sourdre et se développer en lui le feu sacré pour les beaux-arts. En 1896, il suivit le cours de peinture que donna, à Fribourg, l'illustre F. Hodler. En 1900, il abandonna le Polytechnicum pour aller fréquenter, à Paris, l'Académie Julian (ateliers de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury), puis l'Académie de la Grande-Chaumière (professeur Lucien Simon). Pour ses études supérieures, Brulhart bénéficia fort heureusement de bourses de l'Etat et de subsides de la Chambre des Scholarques de Fribourg.

Rentré au pays, l'artiste séjourna à la montagne, dans la Gruyère et dans la contrée d'En-Haut. Il y brossa de magnifiques toiles. Il avait entendu l'appel de la nature : il devint, dès lors et essentiellement, peintre paysagiste. En 1905, Brulhart voulut agrandir ses horizons, satisfaire à un besoin de bohème et d'évasion : il s'en fut en Bretagne, fit escales en Belgique, en Hollande, en Allemagne. Il séjourna en Norvège lorsqu'en 1907 la mort de son père le rappela brusquement à Fribourg. Depuis lors, il se fixa sur la terre natale, d'où il ne s'évada plus que pour des voyages de plus ou moins longue durée en Espagne, en Corse, en Roumanie, la plupart du temps pour accompagner son

intime ami, le diplomate René de Weck, l'actuel Ministre de Suisse à Rome.

En 1922, la section fribourgeoise de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes (S.P.S.A.) renonça à l'organisation de son Salon annuel en faveur d'une exposition réservée aux œuvres de Brulhart. Plusieurs parmi nous se souviennent de l'immense et justifié succès qui couronna, en la Salle de la Grenette, l'exposition de cette centaine de toiles, dont plusieurs se hissaient à la hauteur de chefs-d'œuvre. De là surtout date la notoriété du peintre, une notoriété du meilleur aloi, qui déborda largement les limites étroites de notre capitale et du canton. En 1946, alors que l'artiste était alité, des admirateurs fervents organisèrent une nouvelle exposition des toiles de Brulhart. Là encore, et dans sa propre ville natale, le succès fut triomphal.

Il y a quelques années, Brulhart — qui était un expert artistique connu dans le canton et en Suisse — avait été appelé à donner des cours de dessin technique au Collège St-Michel. Il faisait aussi partie de la Commission du Musée cantonal et des monuments artistiques, de la sous-commission du Musée d'art et d'histoire, ainsi que du Comité cantonal du Heimatschutz fribourgeois. Partout, son enseignement fut apprécié, ses conseils furent écoutés car Brulhart représentait exemplairement l'Art uni à la Science, l'Art au service de la Science, l'Art dominant harmonieusement la Technique, l'Art de voir et de faire Beau.

Dans l'intervalle de ses expositions personnelles à Fribourg, Brulhart participa très régulièrement aux Salons fribourgeois de la S.P.S.A., aux Salons nationaux et aux Turnus helvétiques. A chaque fois, ses toiles — paysages, portraits, natures-mortes — furent signalées parmi les meilleures et les critiques d'art ne lui ménagèrent jamais leurs plus sincères félicitations. Il n'est besoin, pour ce qui concerne notre canton, que de rappeler les éloges signés, dans « La Liberté » notamment, par nos défunts spécialistes du genre, les regrettés Abbé Charpine et le P. de Munynck, par MM. Bernard Jordan, William Matthey-Claudet, Léo Steck, Edouard Hertig, Jean de Schaller, par Mlle Alice Reymond, etc...

Cette unanimité dans l'éloge, cette unanimité dans l'appréciation flatteuse par des esprits divers de culture, de savoir et

même de parti-pris, démontre à l'évidence que l'œuvre de Brulhart est véritablement et fondamentalement artistique. Nous n'en finirions pas s'il fallait citer seulement le dixième des compliments qui ont été écrits à propos de la carrière et de la production picturale de notre cher et inoubliable Hiram.

Mais ce serait manquer à l'esprit de justice distributive que de ne pas mentionner, dans ces lignes hâtivement tracées, combien la carrière de Brulhart a été soutenue, encouragée et protégée par une élite généreuse d'amis. La vie n'a pas ménagé les épreuves morales et matérielles à ce très consciencieux artiste.

Aux moments opportuns, toujours des mains secourables se tendirent spontanément vers lui. La Confédération et l'Etat lui confièrent la peinture de grandes pièces. Et cela nous valut, entre autres, les admirables panneaux décoratifs qui ensoleillent la salle des conférences de la Chancellerie d'Etat. M. Victor Buchs, alors Directeur des Travaux publics, eut l'intelligence de s'occuper un peu de Brulhart et de l'occuper artistiquement. L'Abbé Charpine reconforta moralement le peintre, l'aida aussi et contribua à le faire connaître. M. Arnold de Bourgknecht, pharmacien et « amateur éclairé » comme il est convenu de dire, fut également un appui efficace pour le peintre, à l'époque où Brulhart n'avait pas encore percé au ciel de la renommée artistique. Quant à M. René de Weck, excellent écrivain comme Brulhart était excellent peintre, il fit preuve d'un dévouement touchant à l'égard de celui qui lui était un ami très cher. Combien de fois, à Fribourg comme à l'étranger, ce distingué diplomate n'a-t-il pas fait bénéficier Brulhart de sa haute protection et ne lui a-t-il pas donné obligeante hospitalité et salvatrice amitié ? A maintes reprises, durant que je pouvais converser avec lui, Brulhart m'a parlé avec gratitude de ses amis et protecteurs. J'en apporte ici l'irréfutable témoignage, persuadé que, ce faisant, j'honore la mémoire de l'artiste que nous pleurons aujourd'hui.

Comme homme, Brulhart était un raffiné et un grand sensible. Sa conversation était toujours intéressante, son commerce agréable, son urbanité irréprochable. Il avait beaucoup voyagé, beaucoup lu, beaucoup observé. Sa mémoire fidèle lui permettait, à chaque instant, de faire jaillir à-propos spirituels, souvenirs aimables et charmants. Il avait souverain plaisir à conseiller et à encourager les jeunes peintres, dont jamais il ne jaloua les lauriers moissonnés en un temps où lui-même, tout en restant optimiste, ne se faisait plus d'illusion sur l'irrévocable échéance mortelle.

Artiste, Brulhart l'était entre tous. Sa conscience professionnelle, ses scrupules mêmes, l'honoraient singulièrement. D'autant plus qu'il dominait la technique avec une maîtrise parfaite. Ses tableaux sont

semblant, l'apparence superficielle, le joli éphémère des sujets à traiter. Au crépuscule de sa carrière, il en était arrivé à une sobriété de couleurs, à un dépouillement étonnant des formes et des traits, à une véritable simplicité qui tenait du prodige et qui était du tout grand art. Racine, avec un mince sujet, moulat des tragédies immenses. Avec quelques coups de pinceau et très peu de matière colorée, Brulhart a brossé des tableaux d'une classique beauté.

Les œuvres de ce maître fribourgeois embellissent nombre de salons particuliers, de cabinets officiels et de musées régionaux, cantonaux et fédéraux. Gloire en est assurée à l'artiste ; bénéfice et valeur en restent aux possesseurs qui ont eu la perspicacité et l'intelligence d'acheter quelques-uns des tableaux de Brulhart. De sa tombe, avec un peu de cette amère ironie qui était la sienne, le peintre doit penser — si les morts pensent encore ! — que ses clients n'ont point fait mauvaise affaire avec lui.

Les dernières années de l'artiste se sont écoulées sous le signe du bonheur conjugal. Il a été entouré des soins doux et vigilants de son épouse. On s'en félicite pour lui et on en félicite Mme Brulhart, née Ryser. A s'être dévouée sans compter au chevet de l'inoubliable artiste, elle s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous ceux qui, l'ayant approché, étaient devenus les admirateurs de Hiram Brulhart. Un tribut de gratitude doit aussi aller vers Mlle Lydie Brulhart, sœur affectionnée du peintre, elle-même artiste de talent et professeur de chant au Conservatoire de Fribourg. La reconnaissance générale s'adresse également aux membres de la famille Stephan, parents du peintre, qui ont eu pour lui égards et soins parfaitement désintéressés.

En mettant le point final à ces quelques notes précipitées, écrites dans le désarroi et le chagrin où me plonge la mort d'un peintre que j'estimais profondément et loyalement, je ne me dissimule pas qu'elles ne peuvent être qu'incomplètes.

Lorsque l'acuité du deuil se sera émoussée un brin, plus à loisir et dans le recueillement d'une amitié toujours vivace, je tâcherai de mettre mieux au point et plus haut en couleurs le portrait du très excellent peintre que Fribourg vient de perdre.

Ancien Président de la section fribourgeoise de la S.P.S.A., artiste de grande classe, modeste et affable sa vie durant, Hiram Brulhart s'en est allé au premier jour d'un printemps, — de cette saison qu'il aimait tant, et dont il peignait si remarquablement les aspects lumineux, les atmosphères ondoyantes et diverses, les épanouissements et les enchantements naturels.

Il s'en est allé sans vaine clameur ni stérile récrimination, comme il avait vécu, sans agitation extérieure, se dominant soi-même, comme il dominait art et technique, comme il dominait de toute la sérénité de son talent les hommes sensibles à la beauté



Hiram Brulhart : Un coin pittoresque de Fribourg

véritablement des états d'âme. Simplificateur adroit, incomparable harmonisateur de tons (la gamme de ses gris et de ses bruns est d'une variété et d'une étendue peu ordinaires), habile metteur en page, Brulhart jouissait de la notoriété et du prestige d'un artiste complet.

Sa culture professionnelle très poussée, son expérience considérable et considérée, son esprit d'observation et de réflexion l'incitaient à dédaigner, à mépriser le faux-

esthétique, et ses collègues aimés, les peintres issus de notre terroir.

Il s'en est allé parce que, mortel parmi les mortels, il avait accompli — et laborieusement, et brillamment, — sa destinée terrestre, le calvaire et l'ascension de sa carrière d'artiste. Mais s'il n'est plus de ce monde, son souvenir demeure en nous, sa gloire reste intacte dans les toiles émouvantes qu'il nous a laissées comme un durable message de beauté. P. V.

SAVANT ET LETTRÉ M. GEORGES DUCOTTERD

ingénieur agronome, professeur et chef de service

Au nombre des hauts fonctionnaires qui peuplent la Chancellerie d'Etat, il en est un, au moins, qui mérite considération et respect : M. Georges Ducotterd, chef de service du Département cantonal de l'agriculture.

Lettré délicat et véritable savant, il n'est pas de ces citoyens — trop nombreux chez nous, hélas ! — qui se prosternent avec hypocrisie devant les roitelets de l'heure ou qui, d'auberge en auberge, vont quêter de vulgaires applaudissements ou de suspects amitiés. C'est un grand laborieux et c'est un noble caractère. C'est aussi, de la

En 1936, notre perspicace Ministre de l'agriculture, M. le Conseiller d'Etat Quartenoud, s'honore de rappeler à Fribourg M. Ducotterd, auquel il confie l'enseignement de l'économie rurale à l'Institut de Grangeneuve et la direction du Bureau cantonal du contrôle de la production agricole. De 1937 à septembre 1939, M. Ducotterd prend une part active — et intelligente — au lancement et au développement des « Greffons », mouvement de renaissance rurale dont il assumait la vice-présidence et, durant quelque temps, la rédaction de l'organe hebdomadaire.

En automne 1941, M. Ducotterd est chargé d'assurer l'exécution du plan Wahlen d'extension des cultures dans le canton de Fribourg. Avec énergie, clairvoyance et compréhension, il s'acquitte de cette tâche difficile. Et, dans cet important secteur de l'économie nationale, notre canton prend le haut et brillant rang que l'on sait. En juillet 1942, M. Ducotterd est nommé chef de service du Département cantonal de l'agriculture, charge qu'il remplit avec une lucide autorité et un savoir-faire auxquels chacun se plaît à rendre hommage.

Pour n'oublier rien d'essentiel, ou guère, ajoutons que M. Ducotterd a été promu capitaine à fin 1940, qu'il a plus de 500 jours de service militaire à son actif, qu'il est, depuis 1937, co-fondateur et secrétaire de la Fédération suisse des associations de planteurs de tabac, et que, depuis 1945, il est aussi co-fondateur et premier président de la S. A. Agro-Chimie, puissante industrie des produits chimiques et agricoles, d'engrais et de remèdes pour plantes.

Mais ce distingué ingénieur agronome n'est pas seulement un technicien réputé et le fondateur-directeur de la déjà fameuse Foire d'élevage du printemps. C'est un publiciste de valeur, un auteur qui sait, selon le mot de Bloy, que « tout homme qui écrit pour ne rien dire est un prostitué et un misérable ». M. Georges Ducotterd écrit bien et souvent : deux choses qui ne vont pas toujours de pair chez nos auteurs régionaux.

En marge et au-dessus de publications proprement techniques — par ex. « L'émigration paysanne », 1936 ; « Les orages de grêle de l'été 1942 » ; une préface à « L'introduction à la météorologie » de M. P. Darbre, 1943 ; « L'effort de guerre de l'agriculture fribourgeoise », 1944, et « Le bétail, notre capital vivant », 1945 — M. Ducotterd est l'auteur (en collaboration avec M. le professeur Robert Loup) de « Terre ! Terre ! », ce passionnant récit historique de l'émigration suisse au Brésil en 1819.

Cet ouvrage, d'un intérêt vif et soutenu, a été édité en 1939, à Fribourg, et il a eu la bonne fortune d'être chaleureusement recommandé aux lecteurs par plus d'une centaine de journaux et de revues de la Suisse romande. Ce récit légèrement romancé, est « l'histoire vécue, hallucinante, d'émigrants chassés de chez eux par les misères d'une époque semblable à la nôtre ». Histoire aussi « qui prend aux entrailles, mais qui laisse finalement une impression lumineuse d'endurance victorieuse et de foi ». Qui n'a pas encore lu « Terre ! Terre ! », cette œuvre qui célèbre l'odyssée de deux mille Suisses partis à la conquête du Nouveau monde, se doit empresser d'en prendre connaissance et de la glisser sur les rayons de sa bibliothèque familiale.

Mais M. Ducotterd se peut aussi vanter d'avoir écrit une brochure de toute première valeur, un volume qui classe définitivement son auteur et qui l'impose à l'admiration des lecteurs. « Servage ou indépendance du paysan suisse », publié en 1935, est un ouvrage dont l'adroit préfacier, M. le Conseiller d'Etat Quartenoud, a pu dire en toute vérité qu'il « nous donne une synthèse qui est riche trois fois ; elle l'est parce que savante, parce que conforme à nos traditions et parce que solidement charpentée sur la doctrine chrétienne ».

Dans cette publication qui est, je crois, la mieux écrite du genre, M. Ducotterd nous apporte la preuve péremptoire qu'il a ces vues générales et ces connaissances particulières, sans lesquelles rien de bon ne se peut écrire, sans lesquelles on peut être assuré que l'auteur ne domine pas son sujet. Qu'il nous renseigne sur la guerre des paysans, sur le 18^{me} siècle prospère et troublé, sur la révolution ferroviaire, sur l'entre-deux-crisis, sur la corporation du lait ou l'organisation actuelle de la paysannerie, sur l'exploitation intensive et l'endettement, sur la liberté par la renaissance

du village, M. Ducotterd est toujours à l'aise, toujours bien documenté, toujours écrivain avisé, lucide, et de bon conseil.

Voilà connaisseur qui n'est certes pas « un saltimbanque de l'écritoire », ni un pontife ou un pédant de l'unique statistique agricole. Il étudie, il observe, il comprend son sujet ; et puis il sait l'intelliger, le généraliser et l'exposer avec une verve et une fraîcheur qui paraissent d'un naturel charmant.

Il y aurait beaucoup à glaner et à retenir dans « Servage ou indépendance du paysan suisse ». De nombreuses propositions originales de M. Ducotterd, quelques thèses éprouvées et diverses suggestions de l'auteur mériteraient amplement étude et jugement. Il a raison, cent fois raison, quand il fait allusion à « la répulsion instinctive du paysan à l'égard de toute mesure qui vient le brimer dans son activité immédiate. Charbonnier entend être maître chez soi ». Il a raison, encore et toujours, quand en manière de conclusion, il écrit : « Les maux qui accablent tant de ruraux, une

révolte instinctive, puis raisonnée, contre l'affirmation que l'agriculture ne peut subsister dans les temps modernes que soutenue par l'Etat, ont fait surgir non seulement une protestation véhémement, mais un mouvement qui doit rendre au paysan, par la renaissance du village, sa liberté, sa dignité, et cette antique fierté d'avoir été le fondateur et d'être toujours le fondateur inébranlable de la nation ».

Oui, vraiment, voilà un ingénieur agronome tout à la fois très savant, très clairvoyant et très lettré, de quoi il sied de le complimenter triplement.

A exprimer toute ma pensée, et en toute indépendance d'esprit, il me paraît que, si la paysannerie suisse se félicite à tout propos de posséder le Dr Laur et son coûteux état-major de Brougg, la paysannerie fribourgeoise devrait bien plus encore et plus souvent se féliciter d'avoir chez nous, à portée de voix, de plume et de conseil, un ingénieur agronome du format et du talent de M. Georges Ducotterd. P. V.



M. Georges Ducotterd, ingénieur agronome et chef de service au Département cantonal de l'Agriculture.

légion de nos agronomes fribourgeois, le plus compétent, le plus ingénieux peut-être, le plus réellement cultivé et le plus capable d'écrire avec intelligence et clarté de lisibles phrases sur des sujets de sa spécialité...

On connaît mon indépendance de jugement et de caractère ; les méprisables conformistes m'en tiennent rigueur et je m'en moque éperdument, vivant, comme Léon Bloy et comme je peux, « dans un monde ignoblement futile et contingent, avec une famine enragée de réalités absolues ». On peut donc me croire sur parole lorsque j'affirme que M. Ducotterd est un compatriote broyard digne de la plus haute estime, de la plus publique considération, de la plus sincère admiration.

Je n'entends pas le flatter. Mon propos n'est que de lui rendre honnête justice : tant pis si les larves, les lombrics et les téniés, qui grouillent dans certain monde officiel d'ici, n'y trouvent ni pâture ni satisfaction. Et si, de mouler quelques éloges indépendants à l'adresse d'un haut fonctionnaire, provoque clameurs et scandale administratif, voilà qui réjouira beaucoup de publicains puisque l'Evangile enseigne que le scandale est nécessaire...

Originaire de Léchelles et de Rueyres-les-Prés, M. Ducotterd est né le 13 mai 1902, à Estavayer-le-Lac, où il fréquenta les écoles primaires. Il devint ensuite élève de l'Ecole secondaire professionnelle des garçons, à Fribourg, puis étudiant au Collège St-Michel (bachelier latin-sciences en 1921) et à la Section agronomique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Ingénieur agronome diplômé en 1924, il s'en fut, l'année suivante, prendre contact avec les milieux suisses émigrés dans le sud-ouest de la France. C'est alors qu'il prit intérêt aux questions d'émigration et qu'il eut idée — du moins, je l'imagine, — de préparer un ouvrage (« Terre ! Terre ! ») sur les émigrés suisses de 1819.

De 1925 à 1929, M. Ducotterd fut professeur de chimie et de maladie des plantes, si l'on peut ainsi dire, à l'Institut agricole de Grangeneuve, fonction qu'il cumula avec celles de rédacteur du « Paysan fribourgeois » et de premier secrétaire de l'Union des paysans fribourgeois. De 1929 à 1935, il se distingue au Bureau fédéral de statistique, à Berne, et cette étape administrative nous vaut un ouvrage de grande valeur : « Servage ou indépendance du paysan suisse ».



Cet instantané de M. Ducotterd a été pris à son insu à la sortie de la chancellerie.

Conte de Pâques

Messenger des exquises promesses, Avril eourt par les chemins. Dans l'air léger qui fait éclore les palpables rêves, la nature sort lentement de son assoupissement et l'on voit dans le lointain les futaies qui changent de couleur se perdre dans un azur pâle.

Et Monique, un beau matin respire pour la première fois de son balcon l'odeur de la forêt qui s'éveille. Elle a encore dans les yeux la mer bleue et les pins qui des rochers rouges se penchent vers l'abîme, côte où les mois d'hiver sont un perpétuel enlèvement ensoleillé, mais où le printemps n'existe que dans les fleurs et les chants éperdus du rossignol.

Ici, dans le bois qui a dormi tout l'hiver, se passe une chose mystérieuse et sacrée ! Un murmure que l'oreille ne perçoit pas, se propage de place en place... la sève monte... l'insecte court sous les feuilles... le triste sapin lui-même s'égaie de couleurs tendres et la neige qui a fui se réfugie sur les sommets... Une allégresse qui se prépare sourd dans les taillis humides ! On dirait que les fées passent avec leur baguette, font jaser les ruisseaux, les espoirs autour des humains !

En retrouvant sa maison et son coin de pays après plusieurs mois d'absence, Monique, d'abord désespérée dans la solitude, goûte à la source fraîche du renouveau dans un paysage que personne n'a touché ! Là-bas, on aperçoit le lac, ligne de pastel qui moire de reflets la base des hautes montagnes... le lac où de petites voiles s'aventurent comme des papillons blancs au repos.

La Belle au Bois dormant...

C'était beau le Midi et gai et entraînant ; mais ici c'est comme si on était dans l'attente, une attente très douce où l'esprit brode et rêve... et se demande frémissant que sera demain ?...

C'est presque une lueur rose qui passe sur le visage de Monique, en se posant cette question ; car enfant à peine mariée et revouée subitement au célibat, les hasards de la vie l'ont remise devant l'amour !

Monique a voulu partir, fuir l'emprise qui de sa tête si calme, s'épandait à flots dans son cœur... elle a décidé de se mettre en face d'elle-même, de se ressaisir... et elle sourit malgré elle car en voulant trouver la paix elle a touché de près la force inconnue qui fait plier les êtres au printemps de la vie !

Il lui semble qu'avant, elle a dormi très longtemps dans une immobilité glacée et que quelqu'un est venu la réveiller. Elle entend l'appel du bois... il arrive à travers le vent enchanté et passe au-dessus des herbes et des rameaux... Qui la défendra de cette séduction que l'ange des révoltes semble avoir apprêtée, pour l'agiter neuve et rebelle ? Sur les talus, près du jardin, les cueus font des ronds d'or et rejoignent dans les fossés tièdes des nids de violettes. La haie est en ébullition de vols d'oiseaux qui se poursuivent et jouent à cache-cache dans les ramilles.

Monique, à quoi pensez-vous ? C'est un merveilleux et profond renouveau. Princesse de votre manoir isolé, dont le soir les fenêtres se ferment, comme s'il était inhabité, qui donc



Aug. SPIESS

Téléphone 2.25.22

Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie

Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonnière

Salles à disposition

viendra frapper à la porte puisque vous n'avez averti personne ? et le seul qui pourrait venir est loin... très loin... Vous l'avez laissé là-bas ! Il vous appelait « la Belle au Bois dormant » lorsque distraite et paraissant lointaine, étendue sous les prés, vous fermiez les yeux sous la lumière trop vive ; et puis... ne lui avez-vous pas laissé entrevoir quelque chose de ce paysage choisi qui vous enlôta, et est comme un éerin où tout repose ?

Le prince charmant qu'est le printemps veut aussi réveiller les belles et se remettre à leurs genoux, car il se sait irrésistible à celle qu'il a touchée de sa main ! Courez dans les halliers ! il vous poursuivra ! Cachez-vous dans la forêt ! il sera dans le tronc des arbres, Sylvain amusé de votre effroi ! Au bord du lac la vague caresse mollement le rivage ; dans les parterres les pensées serrent étroitement leur visage contre celui des myosotis. Dans votre chambre le rayon de soleil se joue sur la soie du divan ; il envahit la véranda de sa clarté.

— Belle, où irez-vous pour ne pas soupirer et sentir que vous êtes seule à en pleurer ?

Voilà aujourd'hui le premier « camping » sous le grand hêtre qui s'arrondit sur la pelouse et le livre préféré étalé sur les genoux, tandis que le joli mouvement de la tête renversée amène à contempler le ciel, dont quelques petits nuages rompent à peine le bleu candide.

Un vrombissement lointain se rapproche peu à peu au-dessus du bois... les grandes ailes de l'avion apparaissent en fonçant sur le manoir, l'entourent plusieurs fois avec une impétuosité passionnée. Il va, part, revient... découvre Monique, la salue... il est si bas jusqu'à frôler la tête des arbres que la jeune

femme l'a reconnu et suit, haletante, cette tém-pête dans les airs, tandis qu'il n'est pas un endroit où l'oiseau puisse se poser !

Aussi à l'horizon le voilà qui décroît, se perd peu à peu dans la clarté ; et Monique, qui en courant a cherché à le suivre, le revoit toujours à cette même place où il est apparu, troublant le calme solennel. Tous les jours elle attend. Lorsque la pluie est tombée elle guette de la véranda ! Demain pour Pâques sera-t-elle seule ? pas un mot, pas un signe... elle s'est trompée... aucun avion n'a repassé ! Et Monique qui sent sa poitrine devenir trop étroite sous l'assaut des sentiments, rayonne de jeunesse et d'angoisse, comme un camélia d'hiver sortant de la serre au grand air.

Ce n'est guère d'usage d'entendre chanter dans la campagne ? Quelle est donc cette phrase que Monique connaît et qui maintenant ressuscite tant de souvenirs ; un « leit-motiv » si doux, comme celui que Ramon Navarro égrène dans *Iles d'or* ?

C'est la fin, Princesse, de votre sommeil ! le chant se rapproche, il est derrière la haie et les arbres fruitiers. Il n'est plus temps de fuir ! il faut courir au devant de Lui !

Monique a fait un pas... deux pas hésitants, mais le Prince Charmant en a beaucoup plus et termine sa chanson devant elle.

Jamais il ne l'a vue ainsi, portant sur son écharmant visage l'envol d'une joie éclatante ! Il promène son regard d'elle, à ce printemps qui l'entourne et dans lequel elle se fonde comme une apparition, et tenant par la main la Princesse de son rêve, le Prince Charmant entre dans la maison.

B. de Bremond.

Un homme de cœur

† PIERRE DE ZURICH (1881-1947)

Pierre de Zurich était riche et grand seigneur. Deux raisons dont une seule suffit pour jeter la suspicion. Par grâce, notre peuple démocratique ne manque point de bon sens. Les titres ne l'éblouissent pas tous, mais il n'en craint pas la parure quand ils sont bien portés. Lorsqu'un homme use de la richesse, des talents acquis ou reçus, au profit commun, il trouve toujours le chemin de son cœur. Or, le comte de Zurich, riche et grand seigneur, était le plus populaire des hommes.

Ciel ! ses opinions n'y étaient pour rien. Elles bourraient plus d'un sentiment ; elles confinaient souvent au paradoxe. On ne les acceptait pas sans examen. L'étrange néanmoins est qu'il les proférait sans encourir de fureur. Ses diatribes, ses vigoureux coups de boutoir, lui valaient des répliques ; de haine, point. D'où venait donc cette indulgence ? De sa bonhomie.

Elle venait aussi de cet amour passionné qu'il portait à son pays, et qui se manifes-

taient pour les vivants et pour les morts. Il n'était pas de représentations villageoises, pas d'initiatives intelligentes dans la ville et à la campagne où il n'ait aussitôt pris intérêt ; bien plus, où il ne se soit sur-le-champ associé. De Morat à Montbovon, en passant par Estavayer, Guin, Chiètres, Romont, Châtel, Bulle, La Roche ou Treyvaux, toujours surgissait sa mince et longue silhouette. Pas de foire aux provisions, pas de célébration où elle n'apparût. Partout cette main tendue, et ce portefeuille qui s'ouvrait aux sociétés quand on ne le regardait pas.

Il n'est pas besoin d'expliquer à la foule la pureté des gestes. Elle la découvre ; autant elle résiste aux quêteurs de popularité, autant elle l'accorde à qui vient à elle spontanément, en toute confiance, avec ingénuité.

Elle était fière d'ailleurs du savant qui avait approfondi, rectifié l'histoire de son pays, qui prenait soin des monuments



artistiques, des collections publiques, qui connaissait le passé des maisons, des villages, des églises, qui dirigeait avec scrupule les sociétés scientifiques ou nationales, qui, malgré l'accablement de ses maux, trouvait auprès d'elle encore la joie et le réconfort.

Né au château de Péroles le 10 mai 1881, Pierre-Marie-Joseph comte de Zurich est décédé à Barberêche, terre qui appartenait à sa famille depuis un siècle. Président de deux sous-commissions d'Etat, de la Société d'histoire, de la Fédération fribourgeoise du Costume et des Coutumes, érudit prodigieux, l'écrivain qui avait composé sur Mme de La Briche un livre charmant, venait d'en recueillir la récompense littéraire : l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Dijon l'avait élu de sa compagnie.

Trois ouvrages capitaux, entre tous ceux qu'il a produits, ont enrichi le patrimoine fribourgeois. **Les Origines de Fribourg** furent étudiées par lui avec une sûreté telle que, désormais, la fondation de la cité sarinienne, jusqu'ici vaguement datée vers 1178, se voit préciser à l'année 1157 « selon toute vraisemblance », comme il l'écrit avec modestie. **Les fiefs Tierstein** sont une enquête minutieuse qui révèle comment Fri-

bourg étendit, en 1442 seulement, sa souveraineté sur les Anciennes Terres, ce noyau de la Seigneurie, c'est-à-dire du canton lui-même. **La Maison bourgeoise**, dans un autre ordre, contient la description et l'inventaire des demeures architectoniques, dignes du respect des générations. Quiconque enfin voudra s'y retrouver parmi les chefs-d'œuvre que la ville possède à foison, utilisera longtemps le **Guide historique et artistique de Fribourg** qui eut ses derniers soins.

Pierre de Zurich a voulu être porté au cimetière par ceux qui lui tenaient à cœur entre tous, les paysans ; pour dormir son dernier sommeil, il s'est fait revêtir de la bure paysanne. On ne trompe personne à l'heure de la mort et lorsque la mort est attendue. Personne non plus ne s'y est trompé. Les idées ? les polémiques ? nul n'y prend plus garde. Il ne reste, à l'instant suprême, que la bonté semée qui, tout à coup, devient moisson. Alors, du champ, la pensée va vers l'ouvrier.

Le peuple fribourgeois aperçoit aujourd'hui que le gentilhomme était son serviteur. C'est beaucoup. Il aperçoit encore qu'il était son ami. C'est bien davantage.

Henri Naef.

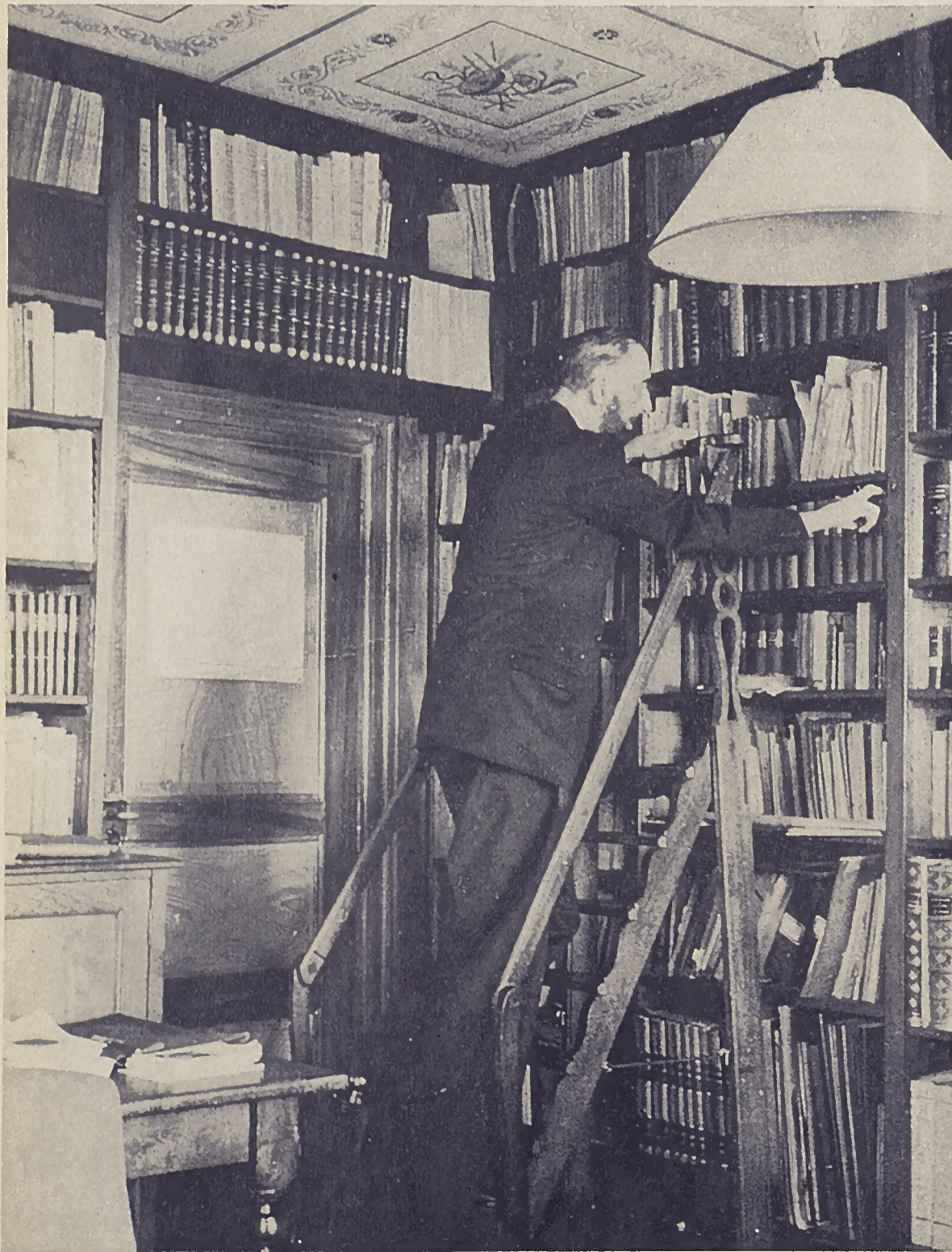


Photo en haut : En 1942, au cortège de l'Assemblée des délégués de la Fédération nationale des costumes suisses, le comte Pierre de Zurich en tête du groupe du Comité cantonal fribourgeois.

Photo à gauche : M. Pierre de Zurich dans sa bibliothèque du Château de Barberêche.

Photo à droite : Un très beau portrait du comte Pierre de Zurich pris en 1940 au Château de Barberêche.



A la Fédération fribourgeoise des costumes et des coutumes

La mort du Comte Pierre de Zurich a creusé une trouée regrettable dans la sympathique cohorte de la Fédération fribourgeoise des costumes et des coutumes, où le défunt avait exercé une action très efficace et très désintéressée.

Il y a quelques jours, le Comité de cette Fédération a été reconstitué. M. Henri Naef y a été acclamé président, pour succéder à son ami P. de Zurich, et M. René Binz, chancelier d'Etat, a été proclamé vice-président.

Nous reviendrons sur la carrière à tout

le moins remarquable de M. Henri Naef, savant historien, poète bien doué, romancier agréable, professeur compétent, et distingué Conservateur du Musée Gruérien, à Bulle.

Comme président de la Fédération fribourgeoise des costumes et des coutumes, M. Henri Naef accomplira de belle et féconde besogne dans notre canton.

Notre photo le montre (en tenue d'armailli) conversant amicalement avec M. le Chanoine Bovet, le 22 septembre 1940, lors de la Fête des costumes de Chiètres.



Un appel qui doit être entendu

Les auteurs, artistes et savants travaillant en pays fribourgeois sont instamment priés d'adresser leur « curriculum vitae », avec dates précises, listes d'œuvres et indications utiles, le tout accompagné de photographies (portraits ou photos se rapportant aux œuvres principales) au Secrétariat des auteurs fribourgeois, par M. Pierre Verdon, journaliste, à Rosé (Fribourg). Téléphone No 4.21.66.

Biographies, bibliographies et documents photographiques nous sont nécessaires pour la publication de monographies dans

« La Revue de Fribourg » et pour la rédaction d'un ouvrage d'ensemble sur les intellectuels du canton.

Quant aux journaux et périodiques du pays, ils peuvent nous demander des textes que nous leur fournirons volontiers et promptement, sur l'œuvre et la carrière des auteurs, artistes et savants fribourgeois. Des exemples récents nous prouvent que ce genre d'informations est apprécié des lecteurs et qu'il devrait être développé dans l'intérêt même du rayonnement intellectuel et artistique de notre canton.

CAFÉ DU MIDI *Son carnotzet*

Téléphone 2 31 33 R. Christen

LE FRIBOURG GASTRONOMIQUE Au Carnotzet

Tout le monde connaît Fribourg, ville des ponts, ville universitaire et, d'après Jack Rollan, ville des grillons.

C'est une des faces du Fribourg « gastronomique » que je veux évoquer aujourd'hui, évocation que les semi-restrictions actuelles rendront plus attendrissante, à moins qu'aux yeux de quelques esprits chagrins, elle ne prenne l'allure d'une provocation hors de saison.

Qui ne connaît, par oui-dire, ou pour s'en être délecté en joyeuse compagnie, l'onctueuse crème, fritteuse au palais des plus délicats, qui a nom fondue et à laquelle Brillat-Savarin lui-même, dans sa « Physiologie du goût » n'a pas cru déroger, en lui accordant une mention plus qu'honorable ?

Tout d'abord il faut savoir manger la fondue ; c'est là une science qui semble tenir et des conseils reçus et des expériences vécues. Ainsi, sa digestion ne mérite plus le qualificatif de problématique. Il va sans dire qu'une fondue, dégustée comme oasis à un régime de semoule et de pruneaux ou comme point de repère dans une cure de crème d'avoine, serait parmi les expériences plutôt désastreuses.

Faites-vous mouche un soir ou, mieux, suivez-moi, si vous le voulez bien, dans une de ces accueillantes petites salles contiguës à la cuisine, où se prépare ce mets des dieux.

Dès le seuil, nous nous sentons enveloppés par l'odorant fumet : nous ne sommes pas les premiers ; d'autres déjà sont attablés et donnent libre cours à leur gourmandise.

Nous n'aurons pas à patienter bien longtemps, car nous avons eu soin de faire précéder notre arrivée d'un coup de téléphone nous assurant une place (car il n'y en a pas toujours) dans le coin préféré.

Et déjà elle nous est servie, pas trop chaude, comme il se doit pour toute fondue fribourgeoise, qui craint avec raison l'intempêtif coup de feu des gens pressés et réclame, pour sa réussite, le calme tout d'abord, puis le tour de main particulier dont dépendra l'impression de perfection chez le connaisseur.

Notre bonne étoile a voulu qu'aujourd'hui ce soit, comme on dit chez nous, « une vraie de vraie » qui nous soit servie, une de ces fondues dont le souvenir restera impérissable. Elle est là devant nous et déjà nos fourchettes impatientes brassent la crème ivoirine pour y incorporer mieux encore le poivre, dont nous venons de saupoudrer assez généreusement la nappe lisse et brillante. Foin de vains discours ;

imitons nos voisins et dégustons notre fondue sans préoccupations oratoires. Pour le moment ce recueillement et ce silence sont nécessaires. Tout à l'heure, à l'instant du café, nos idées jailliront plus claires et nos réparties plus vives.

Autour de nous, quelques habitués s'adonnent à une bien agréable variante : avant de plonger dans la fondue leur fourchette armée d'une bouchée de pain, ils font subir à cette dernière un bain précurseur dans l'eau de feu, en l'occurrence un vieux kirsch de derrière les fagots. Amalgame délicieux que celui de l'alcool parfumé et violent avec la saveur crémeuse du vacherin.

Cependant, ce qui reste le complément indispensable d'une fondue, c'est le verre de bon blanc, c'est le soleil en bouteille... Fendant, Amigne ou Arvine. Leur bouquet se marie à merveille à la douceur légèrement poivrée, à la discrète réminiscence méridionale, la pointe d'ail.

J'allais oublier le « coup du milieu », c'est-à-dire le petit verre de kirsch avalé d'un trait à l'instant propice, origine de sa dénomination. Fantaisie très peu féminine ; je la laisse volontiers au sexe dit « fort ». Mais la fondue fribourgeoise offre de multiples variantes encore. Essayez donc un soir, si vous êtes de passage dans la cité des Zaehringen, de vous faire servir une fondue avec pommes en robe ; je gage que vous n'aurez pas perdu votre soirée et que vous sortirez de l'estaminet, lesté et content, avec l'arrière pensée d'une récidive très proche.

Un jour de liesse, vous vous offrirez une fribourgeoise et une neuchâteloise ; vous les savourez en alternant les bouchées de l'une et de l'autre : la saveur piquante et plus relevée de l'une fait admirablement ressortir la finesse de l'autre. Un vrai poème !

Nous sommes ici dans le domaine strict de la gastronomie ; les initiés me comprendront et les novices me feront confiance.

Touristes qui, tôt ou tard, serez les hôtes de Fribourg, ne manquez pas l'aubaine d'une bonne fondue ; savourez-la de préférence en compagnie de gens heureux, de « bons vivants », car elle ne s'accommode pas d'un climat morose ni d'esprits ronchonners. Et si par hasard, ce soir-là, vous étiez atteint de mélancolie, disons passagère, n'hésitez pas : vous avez à votre portée de quoi voir la vie en rose !

Anayos

*Tout d'abord, il faut savoir manger la fondue...
Mais il faut savoir aussi la faire et la servir*

AU CAFE ROMAND vous ne serez jamais déçus

Téléphone 2 31 41 Eggertschwylter-Gremaud

ECHOS DIVERS MUSIQUE ET LITTÉRATURE

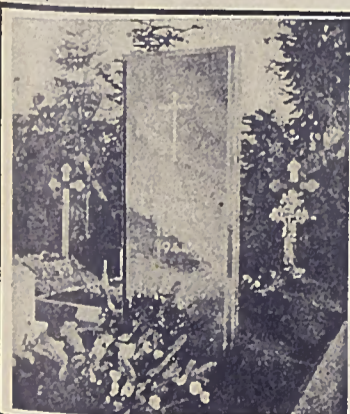
La saison musicale a été bien fournie au cours de ces dernières semaines. A Fribourg, **La Concordia** (directeur : M. Godard), **L'Union instrumentale** (directeur : M. Paul Mossu), **La Landwehr** (directeur : M. Georges Aebly), de même que chorales et chœurs-mixtes ont donné de belle et bonne musique au cours de concerts bien préparés et fort applaudis. **La Caecilia** (directeur : M. Carlo Boller) s'est distinguée à Bulle.

A Morat, le **Männerchor** et le **Frauenchor**, qui s'étaient assurés pour la circonstance le concours de l'Orchestre du Chœur d'hommes de Berne, ont obtenu un très vif succès, sous l'excellente direction du compositeur André Jacot, un bien talentueux musicien.

Pour le 24 avril, le Cercle fribourgeois de Berne, sous l'impulsion d'un président actif et particulièrement apprécié, **M. le Dr Victor**

Meyer, prépare un grand concert qui sera tout entier consacré à l'exécution d'œuvres de M. le Chanoine Bovet. Nous félicitons vivement nos émigrés fribourgeois pour ce qu'il leur plaît de rendre pareil et mérité hommage au plus populaire de nos compositeurs.

La 8^{me} Fête cantonale des Musiques fribourgeoises sera organisée par « La Lyre » de Broc, dont le sympathique directeur est **M. Moret**. Les Brocois entendent faire bien les choses, d'autant plus que cette fête marquera, au surplus, le cinquantenaire de la fondation de leur société de musique. A cette occasion, un jeu populaire, « La Grande Coraule », sera exécuté en première représentation. Le texte en est dû au poète **Albert Schmidt**, qui s'est inspiré partiellement d'un libretto de M. Edouard Hertig. Musique du professeur **Geor-**



Pour Pâques,

Marbrerie

Noël Broillet

Arts funéraires Rue du Progrès 3a Fribourg

Les Bains finlandais **Sauna** vous procurent

W.-R. Tissot, masseur - Avenue de la Gare 28 - Téléphone 2 14 89

MESSIEURS

Lundi Jeudi

Samedi

DAMES

Mardi et vendredi

Ouvert de 14 h. à 20 heures - Bains en commun Fr. 2.50 - Abonnement de 10 bains Fr. 22.-

Bains privés sur rendez-vous - Mlle Fani Meyer, masseuse, s'occupe des dames



Maison

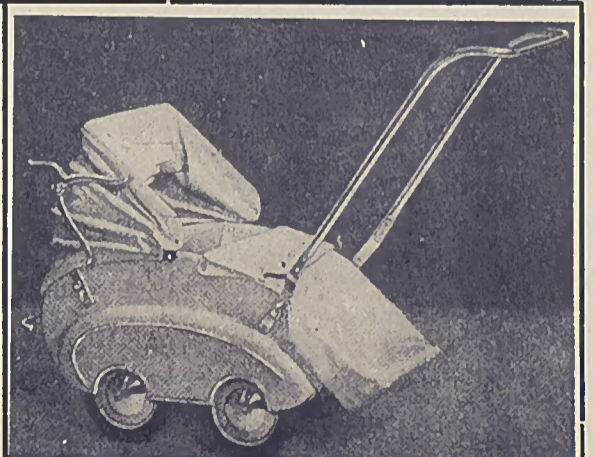
Chammartin, Muller & C^{ie}

Marchands - Tailleurs - Chemisiers

Beauregard 24 Téléphone 2 12 60

Les dernières nouveautés en chemises, cravates et tissus sont en magasin

Nous attendons votre visite



Maroquinerie - Literie

Articles de voyages et de sport

Jaquet-Poussettes

„Au Berceau modèle”

Téléphone 2 36 56 Péroilles 8



Pour votre santé,
prenez régulièrement un bain chaud
aux **BAINS DES PLACES**
Rue de la Banque 22

Ouvert tous les jours de 8 à 20 h., sauf le dimanche. Le samedi ouvert jusqu'à 22 h.



De nouveau bien assorti

**COMMERCE DE FER
FRIBOURGEOIS S.A.**

Rue de Lausanne 85

OUVERTURE DE SAISON
À LA BELLE JARDINIÈRE

Le plus grand choix et les plus belles qualités en costumes et manteaux pour hommes et garçons

C'est toujours

A LA BELLE JARDINIÈRE

qu'on trouve le mieux

SCHWOB & Cie Place de la Gare 38 FRIBOURG

Grande cordonnerie de la Gare

Route de Genève 20 T Fribourg Tél. 2 22 02

E. BONONCINI

Renommée depuis 1906 par son travail consciencieux

Achat - Occasions - Vente
Chaussures sur mesures
Réparations en tous genres

ges Aaby. Décors et costumes du peintre Goletta. Réalisation scénique de M. Jo Baeriswyl. Voilà qui promet une manifestation extrêmement intéressante, à laquelle nous consacrerons volontiers un reportage plus détaillé.

M. Philippe Favarger, fils de M. Favarger-Lorson, ancien chef de service et ingénieur aux E.E.F., a été appelé au poste de directeur et de rédacteur en chef de «La Suisse libérale» et de «L'Effort», à La Chaux-de-Fonds. Nous souhaitons de bon cœur succès à M. Philippe Favarger dans une carrière pleine d'embûches. Mais il a du talent, de la bonne volonté et tout un réservoir d'optimisme: de quoi triompher de toutes sortes d'obstacles professionnels et politiques!

Les Fribourgeois ont appris avec plaisir que M. l'abbé Charles Journet, directeur au Grand Séminaire, philosophe et écrivain de belle classe, a été élevé à la dignité de Prêlat de la Maison de Sa Sainteté Pie XII.

Une autre nouvelle agréable: Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a été proclamé docteur «honoris causa» de notre Faculté de théologie. Distinction rarement accordée et qui honore vraiment son homme.

Puisse l'exemple donné par nos universitaires théologiens être médité et suivi par leurs collègues des autres Facultés, qui s'honoreraient — et nous y insistons — en conférant pareilles distinctions à trois Fribourgeois particulièrement méritants: MM. Albin Schorro, Henri Bise et Albert Dessonnaz.

Le vendredi 14 mars, à l'Aula de l'Université et avec le concours de «La Nuithonia», M. le professeur E. Dutolt a présenté une conférence très originale et très intéressante, sur un thème

inédit: La Part de l'Ange dans la littérature contemporaine. Nos félicitations.

Le numéro de mars-avril 1947 du Bulletin du Conservatoire de musique de Fribourg est instructif à consulter. Il y est question, entre autres, des heureuses villes, des heureuses Ecoles et des heureux Conservatoires qui bénéficient de subventions officielles plus importantes que celles qui sont si chieusement allouées à nos musiciens par les autorités d'ici.

Dans ce même Bulletin, nous avons lu la suite d'un exposé, savant et bien documenté, sur la musique dans le passé de Fribourg. L'auteur de cette étude est M. le Dr G. Zwick, un spécialiste de la question.

Dans «Les Nouvelles Universitaires» No 2 de l'année 1947, un article plein d'humour est à lire. Il a trait aux débats de la Faculté des sciences de notre Université et il a pour auteur M. le professeur Henri de Diesbach, homme savant de métier et homme politique à l'occasion.

Dans «L'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse», année 1947, Mlle Laure Dupraz, professeur de pédagogie à notre Alma Mater, a publié une importante et intelligente étude relative à l'éducation des jeunes filles.

M. le professeur Jean Humbert, dont le talent littéraire va de pair avec le labeur, annonce la publication toute prochaine d'un nouvel ouvrage, d'ores et déjà assuré du succès le plus mérité: «La poésie au pays de Gruyère». Le livre est préfacé par M. Henri Perréon, un lettré romand de valeur, et il est illustré de dessins de M. le professeur Eugène Reichen.

Cette publication sera un fleuron de plus dans l'œuvre déjà abondante et variée de M. Humbert, un professeur qui n'a pas l'habitude de se reposer sur les lauriers acquis.

P. V.

Auteurs, artistes et savants fribourgeois d'aujourd'hui



M. Henri Bise,

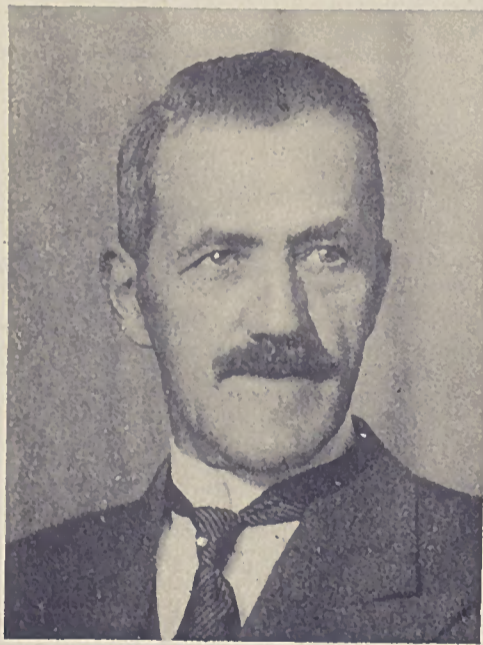
un distingué collaborateur de notre revue, est l'un des meilleurs écrivains contemporains de la Suisse romande. Ses deux livres, intitulés «Vocation de Fribourg», ont obtenu le plus vif succès. L'élite intellectuelle fribourgeoise unanime se demande pourquoi notre Faculté des lettres ne couronne pas d'un doctorat «honoris causa» la carrière littéraire si éclatante du plus fin des auteurs fribourgeois.



M. Albin Schorro,

professeur émérite, fondateur et rédacteur en chef du Sillon Romand, l'octogénaire et sympathique doyen des savants fribourgeois. Voilà un très savant Fribourgeois que notre Faculté des sciences serait bien inspirée de proclamer «honoris causa».

Les hommes politiques du pays de Fribourg



M. Charles Chassot

député et conseiller national fribourgeois, président du Parti conservateur du district de la Broye.

M. Chassot a décidé d'interpeller le Conseil fédéral à propos de l'arrestation prolongée — et arbitraire, croit-on — de deux citoyens Broyards inculpés par l'Economie de guerre. Cette interpellation est naturellement attendue avec le plus grand intérêt.



M. Charles Meuwly

député au Grand Conseil fribourgeois et — depuis 25 ans — membre de la Municipalité de Fribourg.

M. Meuwly est l'un des fondateurs du Parti socialiste fribourgeois. C'est avec opiniâtreté et optimisme que, depuis une quarantaine d'années, il défend la classe ouvrière.

A l'occasion de la célébration du 25^{me} anniversaire de son entrée au Conseil communal de Fribourg, le 10 mars dernier, ses collègues, au cours d'une manifestation officielle, lui ont exprimé remerciements et souhaits.

Nouvelle inédite

Etoiles nouvelles

Depuis que Bertrand s'était senti incurablement atteint, il s'était laissé glisser hors du monde, s'enfonçant, chaque jour un peu plus, dans la solitude définitive et l'angoisse de Dieu. De son lit, il suivait d'un cœur détaché le jeu de la lumière sur la montagne, que la forêt de sapins escaladait jusqu'au faite. Il avait rêvé, autrefois, aux longs, aux délicieux loisirs qu'il goûterait, vieillard, devant ces paysages. Maintenant,

la vie s'enfuyait trop vite pour qu'il pût être attentif à autre chose qu'à cette vertigineuse fuite.

On dit «la nature», et l'on fait des phrases, comme si la nature la plus belle pouvait consoler ou devenir une raison d'exister. Pour celui qui souffre, atteint dans ses œuvres vives, le soleil paraît une dérision et la pérennité des choses, une injustice cruelle. Jouir de la beauté du

monde est un surcroît accordé aux heureux. Que signifiait ce décor à celui qui était emporté vers l'inconnaissable?

La vie autour de lui! Elle continuerait après lui...

Le sourd travail de la maladie le plongeait dans de longues prostrations d'où la force de son corps jeune le faisait jaillir en de déchirants sursauts. Dans le visage décharné, où les orbites des yeux se creusaient chaque jour davantage, se lisait une lassitude indicible qu'aucun repos de la terre ne saurait réparer, qu'aucune tendre épaule de femme ne saurait plus endormir. Ceux qui le chérissaient le plus sentaient que la suprême pitié pour ce recru du labeur humain était de le laisser larguer les amarres, et s'éloigner doucement sur la mer inconnue.

Il y avait peu de jours encore, il se retenait à la rive, il espérait, était encore capable de rêver à des paradis verdoyants traversés d'odeur de mousse et de rayons. Maintenant, il ne concevait plus de paradis il ne regrettait même plus rien. Son indifférence le libérait du chagrin, l'appauvris-sait de la notion de l'humain.

Lui qui, par pitié, avait menti à tant de malades, il affectait d'être la dupe de ceux qui, avec des visages pauvrement réjouis, lui certifiaient ses progrès. Il faut la vigilance toujours en alerte d'une tendresse éperdue, son tact infiniment subtil pour dépister la finesse de perception d'un malade. Lorsque le patient est un praticien d'une lucidité et d'un flair professionnellement décuplés, la tâche s'avère impossible.

Mais lui, il entra dans le jeu. Par pudeur, par courage? Oui, et par pitié aussi, et par horreur des complications et de la sentimentalité. C'était de famille. Toutes

les tragédies s'y jouaient dans le champ clos des âmes. Quand Monique, sa sœur, avait vu se dissiper en fumée ses rêves de bonheur, à peine quelques remous avaient-ils révélé les vagues de fond que brassait la détresse secrète de l'orgueilleuse fille. Au bout de quelques mois, lorsque sa voix de contralto vibra à nouveau dans la vaste cage d'escalier de la vieille maison sonore, on y surprit des notes dont l'âpreté ardente sonnait comme un défi, puis s'embrumait étrangement.

Moins que la plupart des humains, ce mourant avait vécu dans la torpeur. Le contact quotidien de la souffrance, la vue quotidienne de la mort, la lutte pour lui arracher ses victimes: voilà qui en apprend sur la vie plus que tous les livres. Mais autre chose est la souffrance d'autrui, si compatissant que soit le cœur, autre chose est la souffrance qui mord à même votre propre chair.

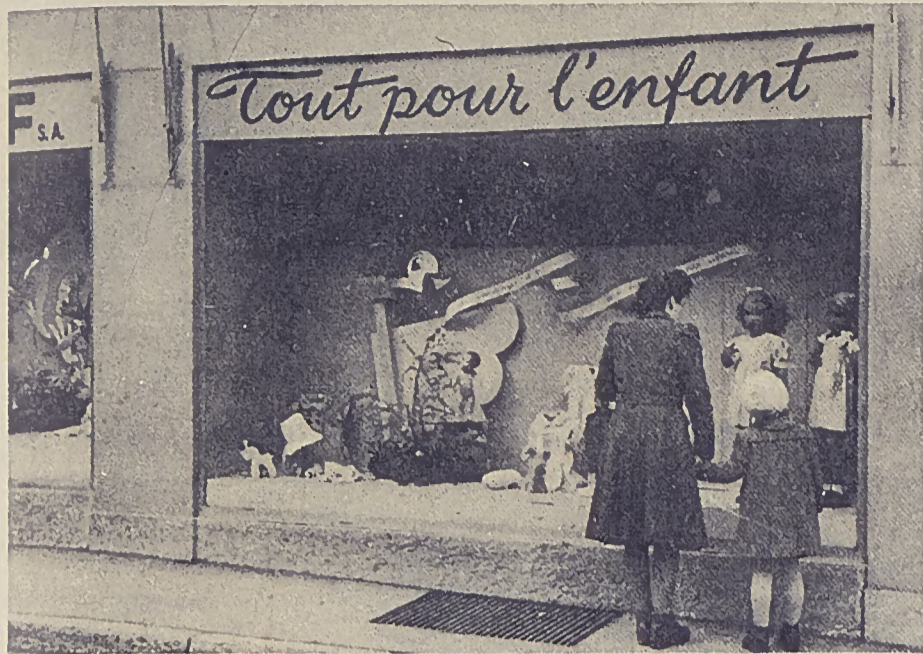
Pourtant, pas à pas, avec des reculs cabrés; peu à peu, s'y forçant, mâtant la chair hérissée, il entra dans la nuit de sa douleur. A envisager stoïquement la fin, l'angoisse s'apaisait, car de l'inconnu seul naît l'épouvante. Et, peu à peu, aussi, dans cette nuit, il discernait des étoiles sur lesquelles l'âme désormais mettrait le cap.

Une fois ce renoncement acquis, il lui vint une paix ineffable. Il goûtait une impression d'accompli, d'achevé, comme si son acceptation avait satisfait à une sorte de faim essentielle qui ne saurait pas plus se définir que se nier. Cette délivrance, il l'avait atteinte par des voies qui lui étaient aussi personnelles et aussi incommunicables que sa vérité.

Eléonore Niquille

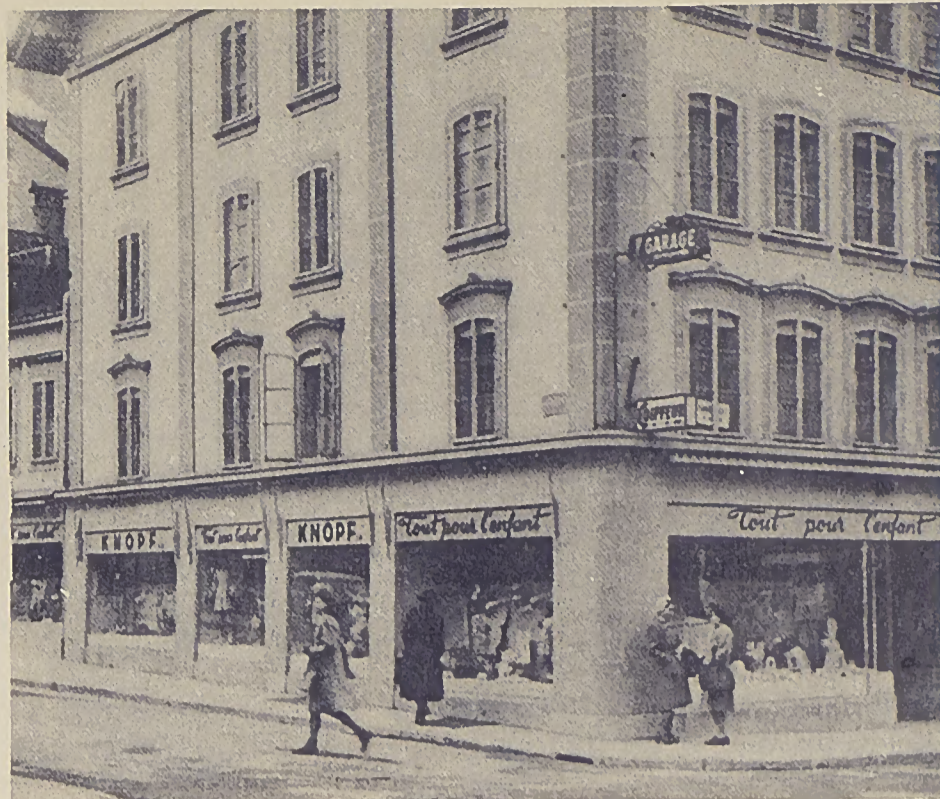
Du nouveau à Fribourg

LES MAGASINS „TOUT POUR L'ENFANT“



à la
rue de
Romont

Les vitrines savamment composées, témoignent d'un goût sûr et d'une imagination qui a su se mettre à la portée de la compréhension enfantine.



Le grand magasin « Tout pour l'Enfant » à la rue de Romont.

Des magasins il y en a. Pour les dames, et pour les messieurs. De toutes les sortes. Fribourg possède depuis quelques jours un magasin exclusivement réservé aux besoins d'une clientèle vraiment sympathique: les enfants. Depuis la layette jusqu'aux vêtements de la prime adolescente, on y trouve tout ce qui est nécessaire aux fillettes et aux garçonnets, dans un choix considérable et dans les nouvelles bonnes qualités du temps de paix. Cette initiative de la Maison Knopf a connu d'emblée la faveur des mamans. Dès l'ouverture, elles se sont pressées dans le beau magasin nouveau de la rue de Romont où un personnel consciencieux, expérimenté et très aimable est promptement à leur service pour les conseiller et les guider sûrement dans leur choix et leurs achats. C'est plaisir pour ces mamans de pouvoir examiner à loisir et en bonne connaissance de cause, le petit habit, le joli tricot ou la seyante robe mignonne, qui fera la joie de l'enfant et des parents. C'est surtout plaisir pour elles, de constater que si les qualités sont excellentes, les prix sont étonnamment raisonnables.

« Tout pour l'Enfant » connaîtra le succès, très certainement. C'était une bonne idée de Knopf, de réaliser ce beau magasin spécialisé à l'intention de cette partie la plus gracieuse et la plus touchante de l'humanité: l'enfance. Petites dames et petits messieurs, dès que vous ouvrez les yeux à la vie, dans ce monde qu'on vous souhaite agréable et bienveillant, tout le monde s'occupe de vous... et Knopf de vos vêtements. « Tout pour l'Enfant » a réuni dans son grand magasin de la rue de Romont, tout ce qui vous est nécessaire, utile ou agréable.

Les instantanés de cette page ont été pris sur le vif, le jour de l'ouverture du magasin « Tout pour l'Enfant » qui sera très vite connu et apprécié des mamans qui aiment voir leurs enfants bien vêtus.



Mlle Baud, la caissière emballe avec dextérité les achats des clientes.



Petit monsieur est satisfait. Le joli costume qu'on lui essaie paraît lui convenir.

(En bas) Mlle Perler, après la visite d'une cliente remet l'ordre à son rayon.



Mlles Frey et Sulgèr, deux gentilles vendeuses.



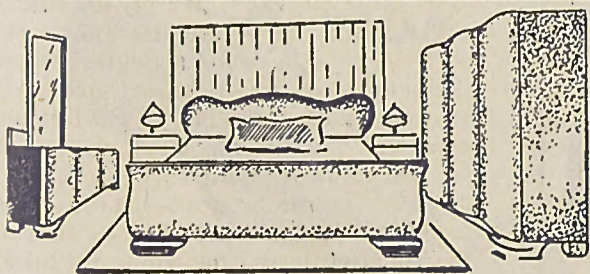
La gérante de « Tout pour l'Enfant » est avenante et connaît son affaire. Elle veille à ce que les clients soient en tous points satisfaits.



Mme Rohrbasser sait faire apprécier à ses visiteuses la bonne qualité et le choix étendu de ses multiples articles.



Les papas aussi font des achats pour leurs enfants. Mme Kung guide le choix de celui-ci.



AUX GALERIES FRIBOURGEOISES

Robert Esseiva

Rue de Romont FRIBOURG

Vous trouverez
en mon nouveau magasin,
un beau choix de meubles en
tous genres

AYER FRÈRES

ARCADES DE LA GARE
FRIBOURG

Téléphone 2 33 46

CHAUFFAGES CENTRAUX
BRÛLEURS A MAZOUT

TOUS COMBUSTIBLES
APPROPRIÉS

ET

La chemise élégante

La belle chemise pour messieurs, très jolie qualité, pur coton, marque «BELTEX», col mi-aur, mille-raies, en gris et bleu avec tissu pr raccomodage **28.50**

Chemise popeline pour messieurs, col mi-dur, pur coton, genre fil à fil bien confectionnée, couleur gris, avec tissu pour raccomodage **24.80**

Une chemise popeline pour la ville, bonne qualité solide, écrie lavée (tissu pour raccomodage) **19.80**

Chemise pour messieurs, jolie qualité lavable en écriu **15.80**



Nous avons un grand choix en CRAVATES soie artificielle, mélangée et pure soie, dans toutes les teintes.

KNOPF

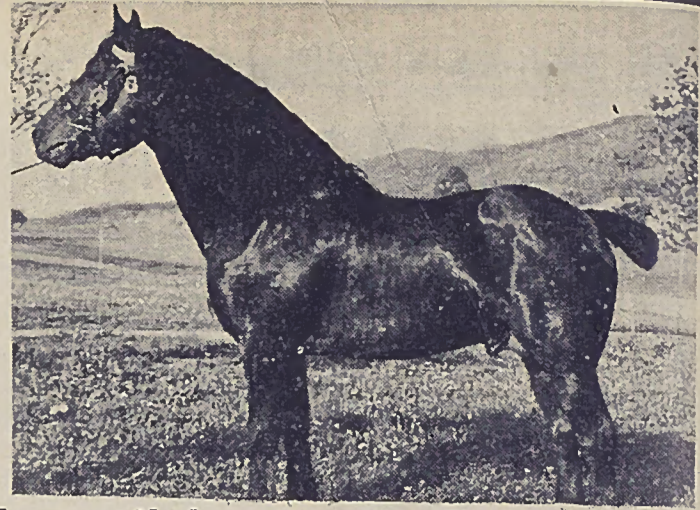
FRIBOURG

Marché-concours
intercantonal de

chevaux d'élevage

et concours central
d'étalons

Concours hippique
le 20 avril pour dragons,
sous-officiers, prix d'ouverture
et parcours de chasse
pour officiers et gentlemen.



La Grande Foire d'élevage de Fribourg

18, 19, 20 et 21 avril

la plus vaste et la plus belle manifestation de ce genre en Suisse



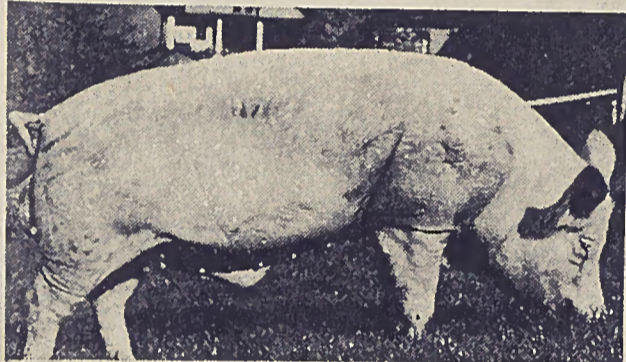
Concours de
vaches laitières
des 2 races pie rouge
et pie noire.

Démonstration de
traite mécanique.

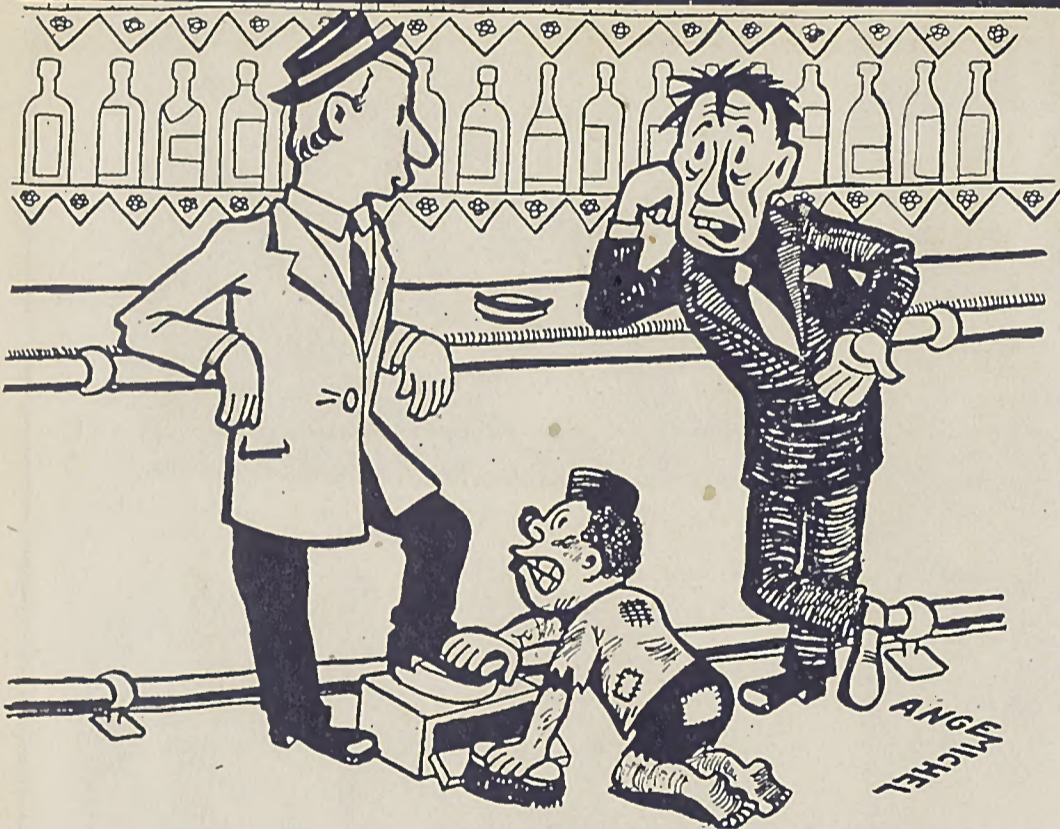
Marché-concours
intercantonal de

porcs d'élevage

Présentation de «Yorkshire» anglais.



Participation des trois musiques de
la Ville de Fribourg.



— T'en fais pas, une femme de perdue, dix de retrouvées!...
— Dix... C'est ça qui me fait peur!...

S
O
U
R
I
R
E
S



— Vous prétendez que vous étiez ivre quand vous avez
embrassé la plaignante... Qu'est-ce qui le prouve ?
— Non mais ?? Vous ne l'avez pas regardée sans doute?



Fourrures

A. Gaudard

Beau choix
de jaquettes, capes,
cols et
garnitures

Téléphone 2 15 43 Bd Pérolles 11

Profitez...

des avantages que vous offre notre

vente à crédit

(Acomptes modestes, versements par quin-
zaine ou par mois)

Confection pour Dames
Confection pour Messieurs,
jeunes gens et garçons

(Demandez nos conditions)

Rud. Kull

16, rue de Lausanne

FRIBOURG

Nouveau printemps... nouvelles chaussures



BALLY

Nous représentons les marques :
Bally, Hug, Fretz, Strub, Minerva et autres

J. KURTH

FRIBOURG Téléphone 2 31 26
Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14